

LE RAYONNEMENT DE JEAN DE LA CROIX AU XVII^e SIÈCLE FRANÇAIS

ANDRÉ BORD

Dans son ouvrage magistral *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique*, Paris, Alcan, 2^eme éd. 1931, Jean Baruzi formulait un souhait: «l'influence de saint Jean de la Croix sur le XVII^e siècle français ayant été si importante qu'elle mériterait d'être l'objet d'une étude spéciale» (p.696). Un ouvrage, d'ailleurs en préparation, suffirait à peine à cette étude; un article ne peut qu'en donner des aperçus ponctuels, réduire l'appareil critique et renvoyer à d'autres travaux.

1. Dans la première moitié du XVII^e s., en dépit de la rivalité entre les deux nations, la France est fascinée par l'Espagne. Les honnêtes gens apprennent l'espagnol avec l'italien. Le génie français est fécondé par celui de l'Espagne. Et ce n'est pas seulement le Cid ou don Juan, l'Espagne qui n'a ni juifs, ni musulmans, ni protestants, ni libertins, qui a produit des géants de vie spirituelle, représente un idéal religieux très pur.

Jean de la Croix écrit son œuvre — du moins ce qui en reste — entre 1582 et 1587, d'où sa très grande cohérence. S'il conservait les originaux qui presque tous ont disparu, il permettrait qu'on les copiât. Dès son vivant ces copies se répandent. La diffusion du *Cantico* par exemple commence avant même qu'il ne soit achevé et Luis de León loue les écrits de Jean alors que celui-ci n'est pas mort. A la fin du XVI^e s. et au début du XVII^e, les copies manuscrites se multiplient, passent les frontières. Cette production manuscrite diminue avec les premières éditions sans cesser complètement, avec son cortège de mutilations, de corruptions et de

plagiats.

En 1607, en espagnol, puis en 1609 en français, Jean des Anges publie un *Commentaire du Cantique*, en pillant les auteurs les plus divers et en particulier Jean de la croix¹. En 1614, le P. Jean Breton, minime du diocèse de Salamanque, prédicateur célèbre, professeur de théologie et qualificateur du Saint Office, publie à Madrid *Mistica théologia y doctrina de la perfección evangelica*... Il cite ceux auxquels il emprunte. Il ne nomme pas Jean. Or tout le contenu des livres II et III (le livre III étudie les purifications dans la vie mystique) est pris de *la Montée du Mont Carmel*. Un passage de la *Vive Flamme* occupe les folios 200 à 204 verso. Au total près de 400 p. sont ainsi copiées². Cet ouvrage du P. Breton eut une grande influence et fut traduit en français par Claude Burens (Anvers, 1619). On pourrait citer d'autres exemples.

Il est impossible de saisir le passage des manuscrits en France, ni d'en suivre le cheminement. Nous nous en tiendrons aux fortes probabilités. Par contre nul ne peut affirmer que tel spirituel n'a pu lire Jean pour la raison qu'il n'était pas édité: tous les spécialistes affirment que les œuvres de Jean pénétrèrent très tôt en France³.

Le premier qui a dû apporter des copies des manuscrits sanjuanists en France est le Rouennais Jean de Quintanadoine de Brétigny⁴. Lui qui le premier voulut introduire le Carmel thérésien en France, lui qui fit un début de noviciat sous la conduite de Jérôme Gratien, premier provincial des carmes déchaux, lui qui simple laïc, est admis en octobre 1585 au chapitre de Pastrana pour faire adopter son projet d'installation du Carmel en France: Jean de la Croix, définitif, est présent; lui qui finance non seulement la fondation de plusieurs carmels, mais aussi la première édition des œuvres de Thérèse, réalisée par Anne de Jésus et Luis de León, lui qui traduira en 1601 les Œuvres de Thérèse et fera tirer son portrait, lui qui est tout pénétré de la doctrine

¹ Pierre Sérouet, *De la vie dévote à la vie mystique. Études carmélitaines*, D D B 1958, p. 385.

² *Et. carm.*, 1913 III, p. 526-557; 1914 IV, p. 198; 1920 V-VII, p. 66 et 59 n. 2.

³ *Livre. pouvoirs et société à Paris aux XVII^e siècle*, Genève, 1969, p. 135.

⁴ P. Sérouet, «Jean de Brétigny et les origines du Carmel de France», dans *Carmel*, Venasque, 1982.

sanjuaniste. La probabilité est si forte pour que Brétigny ait apporté des copies manuscrites des œuvres de Jean que le P. Bruno lui attribua une traduction⁵.

Une autre forte probabilité pour le passage de copies en France est la venue des six carmélites espagnoles à Paris. Il y a en particulier Anne de Jésus, Anne de St. Barthélemy, Isabelle des Anges... et parmi ceux qui étaient allés les chercher: Bérulle, René Gaultier... Jean de Brétigny bien sûr.

Ce qui est certain, c'est que Mme Acarie, morte le 18 avril 1618 avait dans le livret de ses *Constitutions*, comme mémorial, des pages manuscrites de *la Montée du Mont Carmel*: «+Jésus Maria. Une âme faisant ce qui suit profitera beaucoup en peu de temps du P.f. Jean de la Croix: 1. Procurer toujours à s'incliner non à ce qui est le plus facile mais au plus difficile...» etc...⁶. De plus le P. Bruno décèle l'influence de Jean de la Croix dans la vie et les paroles de Mme Acarie et pense que Mme Acarie est plus sanjuaniste que thérésienne⁷.

Avant l'édition princeps espagnole, une traduction fut faite à Bordeaux entre 1611 et 1618 par un groupe d'ecclésiastiques patronnés par le doyen de l'église métropolitaine, le conseiller-clerc Jacques des Aygues⁸. Les manuscrits purent venir par différentes voies mais il est notable qu'Isabelle des Anges, la seule des carmélites espagnoles qui fût demeurée en France, vint fonder le carmel de Bordeaux en 1610, et nous savons qu'elle était toute pénétrée de l'enseignement de Jean. On retrouve cette traduction à Lyon (*Montée et Vive Flamme*) et au carmel de Pontoise (*Vive Flamme*).

Les éditions espagnoles (1618 Alcalá, 1619 Barcelone, 1630 Madrid la plus complète, 1635 Barcelone...) pénètrent en France. En dépit de la méfiance de Bérulle pour tout ce qui venait d'Espagne, on en trouve dans la bibliothèque des

⁵ Lucien-Marie, Jean de la Croix, *Œuvres complètes*, D D B, 1967, p. 711.

⁶ Lucien-Marie, p. 116-117.

⁷ Bruno de Jésus-Marie, *La belle Acarie...*, Desclée, 1942.

⁸ Jean Orcibal, «La *Montée du Carmel* a-t-elle été interpolée?... dans *Revue de l'Histoire des religions*, 1965, p. 171-213.

⁹ Bordeaux était renommée pour la culture de la noblesse et de la haute bourgeoisie. De plus, à l'occasion des mariages espagnols, le 18 octobre 1615, nombre d'Espagnols de marque vinrent à Bordeaux et au Carmel en particulier.

P. de l'Oratoire. Les Archives départementales de Rouen, au fonds «carmes déchaussés» possèdent en espagnol une *Vie de Jean de la Croix, père de la Réforme*, Madrid, 1629 ou 1630... Et la plupart des lettrés lisaient l'espagnol dans le texte.

En 1621, hispanisant, auteur de plusieurs traductions, Avocat général au Grand Conseil, René Gaultier (1560-1638), qui semble avoir étudié la philosophie à León, qui a fréquenté le cercle de Mme Acarie, qui en 1603 a réglé l'achat du Prieuré de N.-D. des Champs, rue Saint-Jacques en vue d'y installer les carmélites, qui fut de l'expédition pour aller les chercher en Espagne et à l'ouverture des carmels de Pontoise et d'Angers, qui fut en relation avec Anne de Saint-Barthélemy jusqu'à son départ en Belgique (1611), qui témoigne au procès de béatification de Mme Acarie, René Gaultier publie une traduction faite non sur l'édition espagnole mais sur des manuscrits¹⁰. Cette traduction connaît un réel succès. *Les Œuvres spirituelles pour acheminer les âmes à la parfaite union avec Dieu*, du beux P. Jean de la Croix, Paris, 1621 comprennent la vie et les vertus du beux Père, *Les degrés du Mont Carmel*, la *Nuit obscure*, la *Vive Flamme d'amour*; des notes et remarques. Il manque le *Cantique*: Anne de Jésus s'opposait à la publication de son vivant. Anne étant morte le 4 mars 1621, Gaultier publie le *Cantique spirituel*, version A, en 1622, cinq ans avant la première édition espagnole (Bruxelle, 1627). En 1627, il réimprime l'édition de 1621, mais revue sur l'édition espagnole. En 1628, il donne une édition complète. L'usage était pour les éditions de correspondre à un «labeur» de 1200 à 1500 exemplaires¹¹.

Ainsi la renommée de Jean a pu pénétrer en France d'abord par des copies manuscrites, bientôt par les éditions espagnoles et les traductions françaises, enfin par les traductions latines si importantes pour les lettrés (la première à Cologne en 1639). De plus, nous qui sommes axés sur les bibliothèques et les bibliographies, n'oublions pas la transmission orale dans les parloirs des couvents, le prône des églises, ou ailleurs¹². Ce qui circule le plus facilement, ce

¹⁰ Henri Peltier, *Histoire du Carmel*, Paris, 1958, p. 227.

¹¹ *Livre. pouvoirs et société...*, p. 70.

¹² Victor L. Tapié, *La France de Louis XIII et de Richelieu*, Paris, 1966,

sont les mots qui frappent et l'œuvre de Jean fourmille de formules et d'images qui s'imposent. Ainsi la doctrine sanjuaniste va jouer son rôle en France dans le renouveau mystique au début du siècle¹³.

2. Jean n'est ni canonisé, ni même béatifié. Il fait autorité par la seule force de son riche message. D'autre part, Alphonse Vermeulen a montré l'influence omniprésente de Thérèse en France au XVIIè s. Mais Thérèse ne transmet-elle pas dans une certaine mesure le message de Jean? Quand deux génies se rencontrent, il est difficile de discerner ce que chacun apporte à l'autre. Thérèse a eu une influence déterminante sur l'orientation de vie pour Jean et sur les modalités de la réforme, mais pour la doctrine, Jean a beaucoup enrichi Thérèse, surtout pendant les trois ans où il fut confesseur et directeur de la *madre*. Elle le dit «je trouve tout ce qu'il me faut dans mon petit Sénèque». Il «est vraiment le père de mon âme et l'un de ceux qui lui ont procuré le plus de bien par leurs paroles» car «il joint la plus grande expérience à une science très profonde»¹⁴. «Thérèse sera toujours la première et la plus remarquable disciple de Jean de la Croix»¹⁵.

Jean-Pierre Camus (1582-1653), évêque de Belley, grand prédicateur, ami et disciple de François de Sales, publie deux cents ouvrages dont une quarantaine de romans. Il fait plusieurs fois référence à Jean de la Croix et à partir de 1624 en recommande vivement la lecture.

Dans *Acheminement à la dévotion civile* (1624), le chapitre XVI (p. 520): «Petite Bibliothèque de Dévotion», donne une liste des livres les plus utiles. On y lit: «les traités du P. Jean de Jésus-Marie¹⁶ et du P. Jean de la Croix, carmes déchaussés, sont merveilleusement pleins de l'esprit de piété».

Le *Traité de la Réformation intérieure de l'âme* (1630-1631) réfère p. 296, l'espérance théologique à la mémoire, ce

p. 59.

¹³ *Dict. de spirit.*, VII, col. 442.

¹⁴ Thérèse à Anne de Jésus, déc. 1578.

¹⁵ Crisógono... *San Juan de la Cruz, Su obra científica...*, Madrid, Avila, 1929. p. 447.

¹⁶ Jean de Jésus-Marie que nous allons retrouver est un disciple de Jean de la Croix.

qui est très caractéristique de Jean de la Croix¹⁷.

La *Défense du pur amour* (1640), sect. CCIV, p. 517-518, donne la liste des ouvrages dont «le plus simple vulgaire se peut garnir s'il a de quoi les acheter»; Jean de la Croix n'est pas oublié.

La *Théologie Mystique* (1640) énumère dans l'«avertissement au lecteur» (a,V) ceux qui ont écrit de la contemplation la plus élevée: Tauler..., sainte Thérèse, le Beux Jean de la Croix. Le livre lui-même se réfère souvent à sainte Thérèse (p. 80,250,284...) et renvoie aux œuvres de Jean de la Croix «qui en traitent amplement» (p. 284). Camus lui consacre trois chapitres entiers où l'on relève (p. 336): «Je vous prie d'augmenter le nombre de vos livres de piété des œuvres du premier d'entre les Carmes Déchaussés, appelé frère Jean de la Croix... (p. 337) Il est nommé dans sa vie le Coadjuteur de sainte Thérèse en la Réforme de l'Ordre du Carmel, où il fut presque toujours en charge à cause de l'éminence de sa piété et de son savoir. Ses écrits sont remplis d'une haute contemplation: cependant je ne crois pas qu'il y ait écrivain mystique qui soit un plus grand fléau des visions et révélations ... obstacles ... à la vraie ... contemplation». Qu'elles viennent du mauvais esprit ou qu'elles soient célestes «qu'on les rejette autant que l'on pourra..., qu'on en efface le souvenir de la mémoire ... comme autant de choses qui ... empêchent la contemplation parfaite et l'union de l'âme avec Dieu». (p. 339) il fut ... appelé à la réforme de son ordre comme le premier pilier par sainte Thérèse ... qui (elle) procède ... par visions et révélations (p. 341). Cependant tous les écrits de Jean qui sont de fort haute contemplation et d'une profonde théologie mystique, ne semblent viser qu'à ce seul point de dénuier tous les sens ... et de dépouiller l'esprit pour arriver ... à la nuit obscure de l'âme». Et les § 29 et 30 montrent que Thérèse et Jean ne s'opposent nullement. Camus, p. 23, note que «la méditation occupe toutes les facultés: la mémoire, l'entendement, la volonté et même l'imagination» ce qui rappelle les analyses de Jean.

Camus a donc lu les œuvres de Jean de la Croix avant 1624, probablement dans la traduction de René Gaultier. Il les a comprises, appréciées; il les recommande constamment. Ses rapports avec les déchaux paraissent lointains:

¹⁷ André Bord, *Mémoire et espérance*, Paris, 1971, p. 235, 247.

«Parmi les siens il est appelé Bienheureux, et je crois pieusement qu'il est en la gloire, mais je n'ose l'appeler ainsi parce que je ne sais pas s'il est béatifié¹⁸, ni même s'il y a commission apostolique pour procéder à l'enquête de sa vie et de ses miracles» (*Théol. Myst.*, p. 336). C'est la lecture de la Vie et des Œuvres de Jean de la Croix qui ont provoqué la vénération.

3. Si le disciple, Camus, a une telle ferveur pour Jean de la Croix, qu'en est-il du maître? François de Sales (1567-1622), mort en décembre 1622 a-t-il eu le temps de lire les traductions éditées par René Gaultier en 1621 et 1622? En tout cas il n'a pu les utiliser pour ses œuvres majeures, l'*Introduction à la vie dévote* (Lyon, 1608, version définitive 1618) et le *Traité de l'Amour de Dieu* (Lyon, 1616). Mais que François n'ait pas eu ces traductions, cela ne prouve pas qu'il n'ait nullement subi l'influence sanjuaniste. On ne peut oublier la transmission par manuscrits ou tradition orale et on connaît d'autres écrits tributaires de ceux de Jean avant les éditions¹⁹. Et si jamais François ne se réfère à Jean²⁰, on se réfère rarement à un manuscrit ou à une parole prononcée²¹.

Il serait même étrange que François n'ait jamais entendu parler de Jean de la Croix et de son message. Comment serait-il indifférent au Carmel? En 1602, il fréquente le milieu dévôt groupé autour de Mme Acarie, la confesse pour la première fois le 5 juin; il participe aux assemblées où fut décidée l'introduction des carmélites en France; au début de 1603, il écrit au Pape pour appuyer cette installation et pour suggérer la venue des carmes déchaux d'Italie²².

François est en rapport intime avec deux carmes non réformés de Lyon, docteurs en Sorbonne, qui ont occupé des charges importantes dans la province de Narbonne. L'un Mgr. Jacques Maistret, prélat, est au sacre de François en décembre 1602. L'autre Robert Berthelot, neveu du précédent qui lui a résigné sa charge épiscopale, est prélat assistant, le

¹⁸ Jean ne le sera qu'en 1675.

¹⁹ Cf. *supra*, notes 1 et 2.

²⁰ Quand François donne une liste de livres de dévotion en 1608 ou même en 1619, Jean n'est pas nommé.

²¹ Cf. P. Sérouet, *De la vie dévote à la vie mystique...*

²² *Lettres de s. François de Sales...* Paris, 1758, I, p. 169.

30 août 1609, quand François de Sales consacre Jean-Pierre Camus. Or Robert Berthelot a participé aux chapitres généraux de Crémone (1593) et de Rome (1598) où l'on a beaucoup parlé de la réforme thérésienne, et il aidera les déchaux à s'installer en France²³.

François reçoit à sa table les carmes déchaussés qui passent par Annecy²⁴. Il convertit Etienne de la Faverge, petit neveu de Calvin, qui entre au couvent des carmes déchaux de la Scala à Rome et devient Clément de sainte Marie. Clément eut pour maître des novices Jean de Jésus-Marie auquel François se référera dans la préface du *Traité de l'Amour de Dieu*²⁵.

François est en relation avec Denys Simon de Marquemont, né à Paris en 1572, cardinal archevêque de Lyon. Or sans le veto du Pape qui avait pour lui d'autres vues, Marquemont, un des premiers postulants du couvent des déchaux à Rome, y serait entré. Il reste toute sa vie profondément attaché à l'ordre. François est en relation avec de nombreuses carmélites²⁶; Thérèse de Jésus, cousine de Brétigny avait fait vœu de virginité entre ses mains²⁷. Il recommande à Chantal de s'informer auprès de Louise de Jésus²⁸.

L'un des promoteurs de la venue des carmélites espagnoles en France, il vénère le Carmel, donne à l'occasion des conseils aux religieuses, réclame leurs prières.

D'octobre 1618 à octobre 1619, François a l'occasion de visiter plusieurs carmels à Lyon, Orléans, Tours, Bourges. Pendant les dix mois de séjour à Paris (en vue du mariage de Christine de France, sœur de Louis XIII avec Victor Amédée prince de Piémont), il a de nombreux contacts avec le Carmel²⁹, il revoit deux des trois filles carmélites de Mme Acarie, il va deux fois sur sa tombe à Pontoise.

C'est enfin à travers l'âme de Jeanne de Chantal si liée au carmel de Dijon³⁰ que François put avoir des échos du message sanjuaniste. Entre l'*Introduction à la vie dévote* et le

²³ Sérouet, *De la vie dévote*, ..., p. 217.

²⁴ *Ibid.*, p. 219.

²⁵ *Ibid.*, p. 224, 228.

²⁶ Voir liste, *ibid.*, p. 369.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, p. 194.

²⁹ *Ibid.*, p. 358.

³⁰ Cf. *infra*.

Traité de l'amour de Dieu on note une évolution, le premier destiné à une large audience (et le nombre des éditions atteste du succès); l'autre en vue d'une élite spirituelle.

D'ailleurs François n'eût-il jamais entendu parler de Jean de la Croix, il n'en eût pas moins reçu le message essentiel par l'intermédiaire des grands disciples de Jean de la Croix que sont Thérèse et Jean de Jésus-Marie auxquels il se réfère explicitement dans la préface du *Traité de l'amour de Dieu*. En effet François avait devant lui non seulement le portrait de Thérèse mais ouvert, le *Château interieur*, surtout pour écrire les livres VI et VII, et il a consulté l'*Art d'aimer Dieu* du P. Jean de Jésus-Marie qui eut comme maître des novices, en 1582, à Pastrana, Juan Bautista el Remendado qui était lui-même un ancien novice de Jean de la Croix. Le P. Jean de Jésus-Marie avec plus de 70 titres est le plus fécond des écrivains du carmel réformé³¹, «un très grand théologien et un sublime mystique» dit Bossuet³², le «mystique de la Réforme le plus connu après sainte Thérèse, et saint Jean de la Croix» dont son enseignement est tout imprégné³³. D'ailleurs Camus le nommera à côté de Jean de la Croix³⁴.

Il n'est donc pas étonnant de trouver sous la plume de François de Sales des échos de Jean de la Croix.

P. Sérouet donne plus d'une page de citations de François qui semblent inspirées de Jean³⁵ et pourtant il reste sceptique sur son influence. Par contre sur deux textes seulement de Jeanne de Chantal, il affirme avec force qu'elle a subi l'influence de Jean. Il est vrai que ces textes, le second surtout seraient déterminants si..., mais nous y reviendrons.

Considérons d'abord trois textes de François de Sales empruntés à *De la vie dévote à la vie mystique*. Quand François donne pour titre «Que nous ne saurions parvenir à la parfaite union d'amour avec Dieu en cette vie mortelle» (T A D D III,3), on ne peut s'empêcher d'y voir un écho de l'affirmation répétée par Jean: «le plus haut état auquel on puisse arriver ici-bas encore que pendant cette vie cela ne

³¹ Cf. *Dict. de Spir.*, col. 576-581, t. VIII.

³² *Ibid.*

³³ Crisogono, *op. cit.* I, p.449.

³⁴ Cf *supra*.

³⁵ *Op. cit.*, p. 389-391.

puisse être parfaitement»³⁶. Quand François insiste: «Cette parfaite conjonction de l'âme à Dieu ne se fera donc point qu'au Ciel» (*Ibid.*), on croit encore entendre Jean: «ce qui se fera parfaitement au Ciel en vie divine»³⁷.

L'âme ne doit pas consentir aux «premiers élans et tremoussements des passions», mais elle ne peut s'empêcher de les sentir; «la pauvre âme qui en est souvent atteinte se trouble, s'afflige, s'inquiète (T A D IX,7) fait penser à M I, 12,6; p.114: «Je ne parle point ici des autres appétits naturels qui ne sont pas volontaires, ni des pensées qui ne passent point les premiers mouvements, ni d'autres tentations où il n'y a point de consentement - parce qu'ils ne causent aucun de ces maux en l'âme. Car bien que le trouble et la passion qu'ils émeuvent alors fassent paraître à la personne qui en est agitée qu'ils la souillent et l'aveuglent, néanmoins il n'en va pas ainsi»³⁸. La fin de la citation de François: «la pauvre âme ... se trouble, s'afflige, s'inquiète» nous paraît fort juaniste. *Dichos* 112 (p. 990, 163), repris par M I,6,5, affirme: «Tout appétit cause cinq dommages de l'âme: il l'inquiète, la trouble,...» mais dans l'exposé, pour chaque dommage, Jean emploie deux mots. «afflige» apparaît ainsi neuf fois dans les deux pages de I, 7, p. 98-100.

P. Sérouet (p. 333) rapproche un texte de François et un de Thérèse. François souligne ce fait essentiel que l'union n'est pas la fusion: «...notre volonté ne peut jamais mourir ... mais elle outrepassé quelquefois les limites de sa vie ordinaire pour vivre toute en la volonté divine... Que devient la clarté des étoiles quand le soleil paraît...? elle ne périt certes pas mais elle est ravie et engloutie dans la souveraine lumière du soleil...» (TAD, IX, 13). Thérèse illustre la même réalité: deux chandelles de cire, côte à côte, ne donnent qu'une lumière, elles n'en restent pas moins deux chandelles. L'idée est la même, pas l'image. La comparaison de François, elle, est chez Jean. Pour illustrer l'union, Jean utilise trois images qu'il rassemble en C 26,4-612: «la vitre avec

³⁶ Pour Jean de la Croix, nous donnons l'édition critique, puis la page de l'édition Lucien. Cf. C 22,3, p.646-647; C 38,5, p. 678.

³⁷ C 12,9, p. 579; C 26,4, p. 612; VF 2,29, p. 754; 3,34, p. 758; 3,78, p. 800; 3,79, p. 801; 3, 83, p. 802.

³⁸ Cf. N I,2,6, p. 108. Par contre, pour l'âme arrivée aux sommet de l'union, tous les premiers mouvements sont divins: M III,2,9; C 18,8; 27,7; 28,5, p. 257, 660, 619, 620.

le rayon du soleil, le charbon avec le feu, la lumière des étoiles avec celle du soleil». Cette dernière était en C 22,4-647: Au sommet de l'union, «il y a deux natures en un seul ... amour de Dieu — comme, lorsque la lumière de l'étoile ou de la chandelle en la présence du soleil, se joint et s'unit avec sa lumière, ce n'est pas l'étoile ni la chandelle qui éclaire, mais le soleil, absorbant en soi les autres clartés».

L'image de l'enfant que sa mère allaite³⁹ est chez Thérèse mais elle est aussi chez Jean⁴⁰, accompagnée de l'autre très proche, de l'enfant dans les bras de sa mère⁴¹, et aussi de l'enfant et de sa mère⁴².

Ajoutons quelques remarques à celles de P. Sérouet. Comme François eut sa nuit⁴³, il peut dire, avec Jean: tout se passe «parmi les obscurités et les ténèbres» et parler de «l'obscur clarté de la foi»⁴⁴ ou des sècheresses et grandes ténèbres⁴⁵. Mais à mesure que le jour se fait, nous voyons plus clairement les taches et les souillures⁴⁶. Il ne faut pas rechercher les récompenses exceptionnelles, ni les extases⁴⁷. L'amour égale les amants⁴⁸. Je vis, mais non c'est le Christ qui vit en moi⁴⁹. Tous deux se réfèrent à Pline et usent de l'image du rossignol désigné par Philomène.

Une note⁵⁰ souligne que François se sépare de saint Thomas et se rapproche de Scott: même si le péché n'avait pas eu lieu, le Verbe se serait fait chair. Mais Jean aussi donne comme raison de l'Incarnation la ressemblance avec l'homme⁵¹.

Dans son *Traité*, comme Jean, François s'appuie sur trois sortes de connaissance: la connaissance théologique, la connaissance des âmes, la connaissance de l'Écriture⁵².

³⁹ *Traité de l'Amour de Dieu*; III, 10, 11 et surtout LVI.

⁴⁰ C 27,1, p. 617 et 24,5, p. 602; inspiré d'ailleurs du *Cant. des Cant.* 8,1.

⁴¹ M. Prol. 3, p. 76; C 22,7, p. 648; VF 1,30, p. 736.

⁴² M. I,6,6, p. 97.

⁴³ François de Sales, *Œuvres*, Préface, p. XXXI, Pléiade.

⁴⁴ TAD, p. 451.

⁴⁵ *Entretiens Spirituels*, Pléiade, p. 1278.

⁴⁶ *Introd. à la Vie dévote*, I, p. 46.

⁴⁷ *Ibid.* III, p. 131.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 174.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 195.

⁵⁰ *Ibid.*, II chap. IV, note 1710.

⁵¹ P 12, p. 944, vers 19-20.

⁵² François, p. 326; Jean M., prologue, 2, p. 74 et C, prologue, p. 527.

En avril 1606, lettre de François. Il n'est pas besoin, avait dit Marie de la Trinité «de l'imagination pour se représenter l'humilité sacrée du sauveur; non pas peut-être, répond François de Sales, à ceux qui sont déjà fort avancés en la montagne de perfection; mais pour nous autres qui sommes encore ès vallées, quoique désireux de monter, je pense qu'il est expédient de se servir de toutes nos pièces, et de l'imagination encore»⁵³. A travers Marie de la Trinité et Jeanne de Chantal, il est difficile de ne pas voir l'influence de Jean, non seulement dans l'expression «montagne de perfection»⁵⁴, mais aussi dans l'idée. Ce n'est pas que Jean méprise l'imitation du Christ, c'est au contraire son premier conseil: «qu'il ait un appétit ordinaire d'imiter le Christ en toutes choses, se conformant à sa vie...»⁵⁵, mais Jean dénonce le rôle de l'imagination: «Toutes ces imaginations doivent être évacuées de l'âme ... pour parvenir à l'union divine... Elles sont cependant utiles en leur temps pour appâter l'âme»⁵⁶. C'est donc une question de niveau spirituel et le directeur est parfois réticent devant le message du Carmel: c'est bien beau mais ce n'est pas pour nous.

Peu à peu cependant la position de François évoluera. Quand Jeanne fonde la Visitation, il lui conseille de suivre sa voie: «Votre forme d'oraison est bonne; soyez seulement fidèle à demeurer auprès de Dieu en cette douce et tranquille attention du cœur et en ce doux endormissement entre les bras de la Providence, et en ce doux acquiescement à sa sainte volonté»⁵⁷.

Et quand de 1612 à 1616 Jeanne subit les purifications passives François lui écrit: «Ce n'est autre chose qu'une vraie insensibilité qui vous prive de la jouissance non seulement des consolations et inspirations mais aussi de la foi, espérance et charité. Vous les avez pourtant et en fort bon état, mais vous n'en jouissez pas»⁵⁸.

En 1621, il conseille «une foi une et simple, parfois par-

⁵³ *Œuvres*, Pléiade, XIII, p. 163. Problème repris le 8 juin.

⁵⁴ M I,5,6; II,7,3; p. 93, 141.

⁵⁵ M.I, 13,3, p. 116.

⁵⁶ M.II, 12, 3 et 5; II,13,1; III,12,2; VF III,32; p. 159, 160, 163, 274, 774. Chez François et chez Jean, il n'est pas question de conceptions mais d'imaginations.

⁵⁷ François, *Œuvres*, Pléiade, XV, p. 320.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 197 et Jean: C.1,4, p. 538; C.17,3, p. 641.

mi les stérilités, aridités, dégoûts, ténèbres»⁵⁹; et il reconnaîtra: «notre imagination, nos sens, notre sentiment, nos discours peuvent être trompés et errants»⁶⁰.

L'influence sur François, de Jean et de Thérèse — peut-on les séparer? — semble incontestable; ce qui ne supprime nullement son originalité. Le génie n'est pas celui qui crée tout *ex nihilo*, c'est celui qui d'abord a su assimiler une immense culture. Le contact avec le Carmel n'a bouleversé ni la vie, ni les conceptions essentielles de François; mais il lui a donné un nouvel élan, lui a permis d'approfondir sa vie mystique, lui a fourni parfois un langage. Par son exceptionnelle personnalité, par la richesse de son intelligence, par l'ampleur de sa culture, François est un des premiers auteurs spirituel de langue française, par sa sainteté, un modèle pour l'épiscopat, par ses écrits, une référence pour de nombreux catholiques et protestants; et son message est frappé du sceau carmélitain.

4. Le cas de Jeanne de Chantal (1572-1641)⁶¹ réclame un examen plus approfondi que celui que nous pouvons faire ici. P. Séroutet note qu'ayant survécu près de vingt ans à François, elle a eu le temps de lire les œuvres sanjuanistes; et elle a toutes les chances d'avoir connu Jean de la Croix d'abord par les carmélites, en particulier celles de Dijon.

Le carmel de Dijon est fondé le 21 septembre 1605 par Anne de Jésus à la demande de laquelle le commentaire du *Cantique Spirituel* fut écrit par Jean qui le lui a dédié. Jeanne de Chantal put avoir contact avec elle et avec Marie de la Trinité d'Hannivel, nièce de Brétigny⁶². Là, Jeanne fut initiée à une oraison non conceptuelle. Pendant seize mois Jeanne reçut les conseils d'Anne de Jésus et de Marie de la Trinité; de Gallement aussi, à Dijon du 20 septembre 1605 à Pâques 1606⁶³.

⁵⁹ François, *Lettres* IV, p. 433.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 436.

⁶¹ Béatifiée en 1751; canonisée le 16 juillet 1767.

⁶² Née en 1579, Marie entre au carmel de la rue Saint-Jacques dès sa fondation (prise d'habit, 1er nov. 1604). Encore novice, elle accompagne comme interprète Anne de Saint-Barthelemy pour fonder à Pontoise, puis Anne de Jésus pour fonder à Dijon où elle fait profession le 1er novembre 1605. Brétigny, Gallement sont présents.

⁶³ Séroutet, *op.cit.*, p. 149-151.

Jeanne de Chantal eut des rapports encore plus intimes avec Louise de Jésus (Jourdain). Mme Jourdain avait connu François de Sales à l'hôtel Acarie, elle était de l'expédition pour ramener les six carmélites espagnoles en France. Entrée une des premières rue Saint-Jacques, Louise de Jésus fut maîtresse des novices à Dijon puis prieure au début de 1607. Elle a beaucoup de points communs avec Jeanne: bien qu'ayant voulu garder le célibat mariées à 21 ans, veuves avec quatre enfants! François recommande à Jeanne de s'informer auprès de Louise de Jésus⁶⁴.

Jeanne voulut entrer au Carmel. François qui avait d'autres projets l'en dissuada⁶⁵; les carmélites aussi, peut-être en son nom. Quand le 29 mars 1610, Jeanne part fonder la première maison de la Visitation, elle a bu pendant plus de quatre ans et demi à la source du Carmel; elle est pleine de son esprit. Elle ne l'oubliera pas. En 1622 à Pontoise, allant vénérer le tombeau de Marie de l'Incarnation (Acarie), elle est reçue par les carmélites. Et Duval l'autorisera à entrer au carmel de Troyes pour revoir Marie de la Trinité⁶⁶.

En venant en France, les carmélites espagnoles et les membres de l'expédition avaient apporté des documents. Lors de l'inventaire de la bibliothèque des carmélites de Dijon, le 25 juin 1790, on y voyait encore quelques manuscrits de prix apportés d'Espagne avec plusieurs tableaux⁶⁷. Il n'est donc pas étonnant que Jeanne ait eu connaissance du message de Jean avant la mort de François et de ses écrits après.

P. Sérouet montre comment les premières lignes des *Règles pour discerner si c'est l'esprit de Dieu qui opère en l'âme lorsqu'elle ne peut agir en l'oraison*, sont une citation quasi littérale de la *Montée du Mont Carmel*⁶⁸. Interrogée, Mme. Marie-Patricia Burns, archiviste de la visitation d'Annecy, cheville ouvrière de la réédition des lettres et le meilleur expert des écrits de Jeanne de Chantal doute que ces *Règles* soient de la main de Chantal mais bien plutôt de celle de Surin⁶⁹,

⁶⁴ *Ibid.*, p. 194.

⁶⁵ Lettre fin 1605.

⁶⁶ *Chroniques carmélites*, III, p. 465.

⁶⁷ Sérouet, *op. cit.*, p. 385.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 387.

⁶⁹ Sur Surin, cf. *infra*. «Le petit traité de l'oraison n'est qu'un recueil factice de pensées et réponses de Jeanne» (Roger Devos, *Dict. de Spir.*,

Quelle a été l'influence de Jean de la Croix sur Jeanne de Chantal? Nous préférons réserver notre réponse en attendant d'analyser la nouvelle édition des lettres où se trouve l'expression la plus spontanée, la plus riche, la plus authentique de son âme.

5. Aux chapitres de Crémone (1593) et de Rome (1598), les carmes mitigés français avaient été impressionnés par la réforme thérésienne. Ils accueillirent très favorablement les déchaux en France et une branche avait même commencé sa propre réforme, reprenant en particulier la pratique des deux heures d'oraison quotidienne. C'est au sein de cette réforme de Touraine que vécut un grand mystique Jean de Saint-Samson (Jean du Moulin: 1571-1636), frère convers aveugle, qui assura pendant 25 ans la formation des novices et dont on édite actuellement les œuvres⁷⁰. Jean de Saint-Samson met en garde contre les écrits des autres spirituels. Il affirme sans complexe la supériorité de ses propres ouvrages⁷¹. Cependant il recommande deux auteurs du Carmel réformé, ceux auxquels François de Sales se référait dans la préface du *Traité de l'amour de Dieu*: Thérèse d'Avila et Jean de Jésus-Marie. Et Jean de la Croix? Quand le prieur des carmes déchaux lui demanda s'il connaissait ses écrits, Jean de Saint-Samson lui «repartit que oui et qu'ils étaient fort excellents, mais qu'il y avait encore une vie par dessus cela»⁷².

Non seulement, Jean de Saint-Samson connaît les écrits sanjuanistes, mais Hein Blommestijn son éditeur, en trouve de nombreux échos dans les écrits du carme aveugle: «notre

VIII, col. 863); mais les religieuses les ont cependant recueillies. Le second texte cité par Serouet, p. 255, est restitué ainsi dans Sainte Jeanne de Chantal, *Correspondance*, Cerf, 1986, I, p. 326, lettre 196: «Au point du jour, Dieu m'a fait goûter, mais presque imperceptiblement, une petite lumière en la très haute et suprême pointe de mon esprit, tout le reste de mon âme et de mes facultés n'en ont point joui. Mais elle n'a pas duré un demi Ave Maria que mon trouble s'est rejeté à corps perdu sur moi, et m'a tenue tout offusquée et obscurcie». Il est donné d'après un ms. du XVIIè (pas d'autographe). «petite lumière», «tout offusquée et obscurcie» rappellent évidemment Jean de la Croix.

⁷⁰ Jean de Saint Samson, *Œuvres complètes*, Tome I, Rome, 1987. Jean de Saint-Samson, *La pratique essentielle de l'amour*, Cerf, 1989.

⁷¹ *La pratique essentielle de l'amour*, p. 141.

⁷² *Œuvres complètes*, I, p. 165.

analyse a obtenu le résultat inespéré d'avoir découvert les traces d'une véritable action de Thérèse de Jésus et de Jean de la Croix sur l'*Exercice* de 1629⁷³. «Ces citations et ces résonances nous ont persuadé que Jean de Saint-Samson avait pratiqué et assimilé ces auteurs carmélitains»⁷⁴. Ainsi Hein Blommestijn fait-il une vingtaine de rapprochements (aiguillon, écorce, savoureuse science d'amour, sevrage, nous tirer et conduire à lui, Dieu: lieu de votre propre, naturel, surnaturel et éternel centre, notre amoureux centre) que nous jugeons inutile de rappeler et que l'on retrouverait facilement grâce à l'index de l'ouvrage, p. 394. Encore faudrait-il sans doute y ajouter d'autres passages, en particulier les lignes 211-228 aux pages 277-278 sur la pauvreté d'esprit.

Jean de Saint-Samson, s'il recommande la lecture de Thérèse et de Jean de Jésus-Marie, ne dicte jamais dans ses œuvres le nom de Jean de la Croix. Il le connaît pourtant et à l'occasion exploite ses écrits. Cet exemple n'est sans doute pas unique.

6. Il est bien évident que les gardiens privilégiés de l'esprit de Jean de la Croix sont avant tout les carmes et les carmélites. Non seulement ils conservent le message et le diffusent, mais ils le vivent. Les carmes déchaussés sont un des piliers du renouveau catholique⁷⁵ et grande est leur influence. Installés à Paris en 1611, douze font profession l'année suivante. Les mitigés leur sont très favorables: Noël de Senis a collaboré à l'introduction des carmélites en France, Thibault vient passer l'année 1616 chez eux.

Alexandre de Saint-François, déchaux, est neveu du pape et frère du nonce. Dominique de Jésus Marie, considéré comme le vainqueur de la Montagne Blanche à Prague, est acclamé comme un thaumaturge quand il traverse la France. Séraphin de Saint-François attire plusieurs étudiants chez les déchaux; Dominique de Jésus fréquente l'académie Mersenne: tous deux sont confesseurs du chancelier Séguier dont on ne saurait exagérer le crédit. Bernard de Sainte-Thérèse, fameux prédicateur, part à Ispahan comme évêque, puis établit les bases des Missions étrangères. Maurice de la

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*, p. 122 et *La pratique essentielle de l'amour*, p. 141 fin.

⁷⁵ Orest Ranum, *Les parisiens du XVIIe siècle*, Paris, 1968, 151-158.

Croix participe à des disputes sur la grâce chez le duc de Liancourt. Le père Tardy est élu supérieur de l'Ordre.

Il suffit de feuilleter les *Annales*⁷⁶ pour avoir confirmation de la fidélité à Jean de la Croix. Julien de la Croix lit Thérèse et Jean sur les conseils de son directeur jésuite. Ce sont ces lectures qui le déterminent à entrer chez les carmes. Il garde à ces œuvres, avec l'Écriture, une vénération quasi exclusive⁷⁷.

Les carmes éditent d'abord des *Vies* de Jean de la Croix: 1628, 1638 car la traduction des œuvres par René Gaultier existe déjà. Mais en 1641, Cyprien de la Nativité va produire son chef d'œuvre, la traduction des œuvres, traduction «d'une rare finesse» selon Baruzi⁷⁸, faite par «l'un des plus parfaits poètes de France» au jugement de Valéry⁷⁹; traduction rééditée en 1652, 1665... et encore au XXè siècle.

En 1676 à Lyon, Modeste de Saint-Amable, vicaire général à Clermont-Ferrand, publie la *Vie du B.P. Jean de la Croix*, dont la troisième édition est à Clermont en 1682.

En 1725, à l'occasion de la canonisation, sera publié *Abrégé de la vie. Vertus et miracles de Jean de la Croix* par Amable de Saint-Joseph.

Pour les carmes déchaussés, Thérèse et Jean de la Croix, généralement associés, unissent les trésors de l'action à ceux de la contemplation. Vénérés comme initiateurs de la réforme, imités comme modèles de sainteté, consultés comme auteurs d'une doctrine à la richesse unique pour qui cherche Dieu et dont l'audience a toujours dépassé les limites de l'ordre.

7. Il n'est guère utile de rappeler l'influence des carmélites et l'attrait qu'elles exercent au XVIIIè siècle. Le parloir des carmélites de la rue Saint-Jacques, par exemple, a été un des foyers de la restauration catholique⁸⁰. Mais n'y eut-il pas d'autres influences que celles de Thérèse et de Jean de la

⁷⁶ Louis de Sainte-Thérèse, *Annales*... Paris 1665.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 752 sq.

⁷⁸ Baruzi, *op. cit.*, p. 696.

⁷⁹ Valéry, *Les Cantiques spirituels de saint Jean de la Croix*... Paris, 1941, Préface, p. V.

⁸⁰ Jean Dagens, *Bérulle et les origines de la Restauration catholique*, Paris, 1952, p. 214.

Croix? Courant abstrait des mystiques du nord ou courant bérullien⁸¹?

Le courant abstrait existe dans le groupe de Mme Acarie avant la venue des carmélites. Mais ce sont les Espagnoles qui forment les premières novices et qui veillent avec un soin jaloux à transmettre la doctrine des saints réformateurs du Carmel. Il suffit de nommer la prieure Anne de Jésus et la sous-prieure Isabelle des Anges, spécialement chargée de la formation, pour en être assuré⁸².

Bérulle finira par s'imposer comme visiteur à vie des carmels de France. Il écartera Anne de Jésus de Paris, Isabelle de Bordeaux, puis de Toulouse, et Brétigny de Paris. Or sa propre doctrine spirituelle est peu influencée par Thérèse et par Jean. Le bérullisme n'a-t-il pas marqué le Carmel français? Bérulle a exercé son pouvoir souverain pendant quatorze ans (1615-1629) et n'a vécu que deux ans en face des carmélites de la rue Saint-Jacques dont il voulait faire un séminaire de prieures. Son pouvoir eut d'ailleurs des conséquences heureuses pour le développement du Carmel. Oratoire et Carmel s'appuyant l'un sur l'autre, la fécondité est étonnante: en 1629, Bérulle est à la fois visiteur de 34 carmels et de 50 maisons de l'Oratoire.

Mais on connaît les résistances auxquelles il se heurta chez les carmélites⁸³.

... Ces conflits portent sur le gouvernement et le respect des règles. Si le bérullisme a pénétré les carmels, la doctrine thérésienne et sanjuaniste est trop riche pour ne pas être vécue en priorité⁸⁴. Madeleine de Saint-Joseph, première et grande prieure française du carmel de la rue Saint-Jacques eut une influence considérable sur tous les carmels de France, elle fut fidèle à Bérulle pour le gouvernement mais elle lui confie son âme seulement un quart d'heure par an⁸⁵ et elle a été formée par Isabelle des Anges. Quand elle écrit *La vie de Catherine de Jésus*, ces pages sont imprégnées de la doctrine de Jean.

Il faudrait revoir les vies de: Marie de l'Incarnation

⁸¹ Cognet, *La M. Angélique et saint François de Sales*, Paris, 1952, p. 241.

⁸² Van den Bossche, Louis, *Isabelle des Anges*, Tarascon, 1951.

⁸³ Cf. *infra*.

⁸⁴ Peltier, *Histoire du Carmel*, Paris, 1958, p. 242.

⁸⁵ *La vénérable Madeleine de Saint-Joseph*, Paris, 1935, p. 518.

(Acarie), morte le 18 avril 1618 dont le livret des constitutions contenait un manuscrit traduit de Jean de la Croix; d'Isabelle des Anges, la seule carmélite espagnole à être restée en France — elle y séjourne 40 ans —, fidèle disciple de Thérèse et de Jean dont les livres lui sont familiers⁸⁶, qui initie le jeune Surin à la doctrine et qui semble à l'origine de la traduction faite à Bordeaux; de Jeanne Séguier à Pontoise pendant 65 ans, aimée de trois reines, qui est liée à Isabelle des Anges et qui parle de finir ses jours sous l'obédience carme⁸⁷.

D'ailleurs les *Chroniques* montrent la ferveur des carmélites à l'égard de Jean et célèbrent «les admirables ouvrages de ce grand saint».

Le rayonnement de Jean de la Croix ne se fait pas seulement dans son ordre. Aussi le cas de Bérulle peut paraître paradoxal. Bérulle qui personnellement emporta la décision en Espagne pour en ramener six carmélites, qui est un de leurs trois directeurs, qui se fait ensuite nommer supérieur et visiteur à vie et après lui ses successeurs au généralat de l'Oratoire qu'il a fondé, Bérulle qui en jumelant Oratoire et Carmel leur assure une remarquable expansion, Bérulle semble peu influencé par la doctrine carmélitaine⁸⁸. Il avait de la dévotion envers ... le B.P. Jean de la Croix qu'il honorerait à cause de ses croix et de ses mépris — il ne retient que l'aspect ascétique —, mais il a connu trop tard les œuvres de Thérèse et de Jean pour qu'elles aient concouru à sa première formation spirituelle⁸⁹.

D'autre part, les conflits en Espagne avec les déchaux qui ne voulaient pas laisser partir les carmélites; en France, avec Anne de Jésus; avec sa propre cousine, Madame Acarie au sujet de quatrième vœu de servitude à Marie qu'il voulait introduire; puis avec les déchaux et les carmélites de Bordeaux, de Saintes... qui selon les constitutions thérésienues, désiraient les carmes comme visiteurs; tous ces conflits n'ont guère favorisé l'influence sur lui du premier d'entre les déchaux. On trouve cependant dans la bibliothèque de l'Oratoire un exemplaire de: Juan de la Cruz, O Carm. *Obras*

⁸⁶ Bossche, *Op. cit.*, p. 183-201.

⁸⁷ Pierron, *Jeanne Séguier...*, 1912, p. 78-79.

⁸⁸ C'est la conclusion de Vermeylen, *op. cit.*

⁸⁹ Dagens, *op. cit.*, p. 135.

spirituales, Alcalá, 1618, ainsi que les *Obras* de Teresa de Jésus⁹⁰.

Bérulle s'inspire plutôt des mystiques du nord, tandis que les carmels qu'il fonde diffusent le message de Thérèse et de Jean.

8. Jacques Gallemant (1559-1630), autre supérieur des carmélites paraît davantage dans leur ligne. Curé d'Aumale de 1593 à 1611, confident dès novembre 1594, du projet de Brétigny d'implanter le Carmel, il fonde, entre autres œuvres, un collège dans lequel Brétigny, presque quadragénaire, ne dédaignera pas de s'instruire. Docteur le 31 décembre 1598 sur le conseil de Duval, grand vicaire à Rouen, il participe aux réunions qui préparent la venue des carmélites. Supérieur des carmélites en France⁹¹, c'est lui qui fait l'examen des premières postulantes, c'est lui qui le 1er novembre 1604 prononce l'allocution de vêtiture.

Ce n'est pas un auteur, mais un prédicateur et un confesseur, cependant le Père Bruno relève une phrase: «Dieu ne demande que des cœurs vides pour mettre ses trésors, et des âmes anéanties pour s'y communiquer pleinement» et lui trouve un accent très sanjuaniste⁹². Dagens⁹³ objecte que ces paroles pourraient être de Bérulle: c'est la difficulté de toute recherche d'influence. Mais Gallemant n'était-il pas davantage en union avec le Carmel, dès la fin du XVI^e s. par ses rapports privilégiés avec Brétigny, puis avec les carmélites. En particulier, il est à Dijon du 20 septembre 1605 à Pâques 1606 en contact non conflictuel avec Anne de Jésus, Isabelle des Anges, Marie de la Trinité (d'Hannivel) et ... Jeanne de Chantal.

9. Bremond dégage la filière qui mène du Père Lallemand (+1635) par les P. Rigoleuc et Huby jusqu'au P. Surin. Et Olphe-Galliard montre comment la doctrine de Jean de la Croix est présente au troisième an de Surin et Rigoleuc

⁹⁰ *Ibid.*, p. 429.

⁹¹ Les déchaux n'étant pas en France, le Pape demanda aux chartreux de se charger des carmélites. Ceux-ci se récuserent au nom de leur règle. André Duval, le fameux théologien, Jacques Gallemant, Pierre Bérulle furent alors désignés.

⁹² *Da belle Acarie...*, p. 183.

⁹³ *Op. cit.*, p. 350.

sous la conduite du P. Lallemand à Rouen en 1629. Ce sont dit-il des jésuites sanjuanistes. Mais le jeune Surin avait été initié à Thérèse et Jean de la Croix par Isabelle des Anges au carmel de Bordeaux avant 1616.

«Il faudrait citer des chapitres entiers du *Catéchisme*, dit Olphe-Galliard, pour mesurer ... ce que Surin doit au Docteur du rien. La 5ème partie du tome II ... n'est qu'un résumé ... de la *Montée du Carmel* ... Quand il parle de faveurs spirituelles ... c'est à la *Vive Flamme* ... et au *Cantique* qu'il se réfère»⁹⁴.

Dans la correspondance⁹⁵, des références explicites concernent la controverse avec le Père Bastide (p. 437, 518, 520, 582, 638, 674, 687, 749, 866): tous deux le prennent comme arbitre. On trouve d'autres références explicites (p. 714, 715, 748, 905, 1040, 1098, 1115, 1158, 1185, 1186). Mais l'influence se fait sentir à maints autres endroits sans référence. Quelques exemples: nous donnons la page de l'édition Certeau, puis le texte, puis les p. de l'édition de Jean de la Croix par Lucien⁹⁶. 11 - Toute créature est faite un piège ... elle arrêtera ... le cœur de l'homme qui devrait être à Dieu - 735, 757, 1007; 172 - L'âme se purifie comme l'or dans le feu - 549; 174 - les ténèbres de l'obscur nuit - 429, 431, 467; 176 - le feu et le marteau ainsi se polissait cette image - 788, 789; 408 - il faut arriver au haut de la montagne - 73; 414 - Ne troublez point son opération en vous par la vôtre propre - 405, 787; 471 - le poussin retenu par un fil - 110; 475 - heureuse aventure-*dichosa ventura* 81; 767 - se plongeant jusqu'aux yeux-*hasta los ojos* 270; 877 - le passereau solitaire - 925; 1208 - ceux qui ne regardent que l'écorce des choses - 167, 183; 1309 - O amour, je meurs de ton amour - 563; 1325 - blessure très douce - 541; 1342 - blessure d'amour - 541; 1435 - le rayon divin -125, 580...

Page 1677, Surin cite Jean sans le nommer: «appuyé sur la croix comme sur un bâton». Page 1679, dans une lettre du même mois, pour la même citation, il le nomme: «C'est un bâton fort que la croix, dit le Beux Jean de la Croix». L'expression semble avoir d'abord jailli spontanément; en-

⁹⁴ «De P. Surin et saint Jean de la Croix» dans *Mélanges offerts au RP. F. Cavallera*, p. 433-434.

⁹⁵ J. Joseph Surin, *Correspondance*, Texte établi par M. de Certeau, DDB, 1966.

⁹⁶ Bien que Surin ait utilisé la traduction Gaultier.

suite seulement Surin aura pris conscience de son origine.

C'est plutôt à des personnes, qui n'appartiennent pas au Carmel, que Surin transmet la doctrine sanjuaniste; il ne va pas faire la leçon à des carmélites! Mais si on objecte que les phénomènes de la contemplation sont des rêveries, Surin répond: «Lisez sainte Thérèse au *Château de l'âme* en la 7ème demeure,... Jean de la Croix avec la *Vive Flamme* et le *Cantique*»⁹⁷.

Michel de Certeau titre: «Jean Joseph Surin, interprète de saint Jean de la Croix»⁹⁸. Cependant, ce n'est pas dans les textes où Surin se réfère à Jean que nous mesurons le mieux son influence, mais plutôt quand il ne le nomme pas et que la doctrine sanjuaniste affleure comme à son insu car il est tout pénétré par elle.

10. D'autres jésuites seront marqués par Jean de la Croix. Jean Maillard prononce le panégyrique du bienheureux Jean à la solennité de la béatification; il publie en 1694, en nouvelle traduction *Les œuvres du B. Jean de la Croix*. Même s'il est regrettable qu'on annonce que les précédentes sont mauvaises et que des libertés soient prises avec le texte, cette traduction témoigne de l'intérêt de certains jésuites pour l'œuvre de Jean.

Jean-Pierre de Caussade (1675-1751) recueillera quelque chose de l'orientation des P. Lallemand, Rigoleuc, Surin: il renvoie souvent à sainte Thérèse; il connaît aussi Jean de la Croix⁹⁹. Mais attardons-nous sur *La vie de M. de Renty* par le P. J.B. Saint-Jure. Cette *Vie* (1651) eut du succès et de l'influence, sur Pascal par exemple¹⁰⁰. Elle fut imprimée une dizaine de fois et traduite en plusieurs langues. Gaston, Jean-Baptiste de Renty (1611-1649), marquis, se fait appeler baron par humilité. Il a cinq enfants. Député de la noblesse aux états de Normandie à Rouen à 19 ans, conseiller d'état en décembre 1646, Renty vit dans le monde comme un religieux: deux heures d'oraison, grand office, matines de nuit¹⁰¹, etc...

⁹⁷ Relevé par Vermeylen, *op. cit.*, p. 237.

⁹⁸ *Revue d'asc. et de Myst.*, 46, 1970, p. 45sq.

⁹⁹ *Dict. de spir.*, II, col. 367.

¹⁰⁰ A. Bord, *Pascal et Jean de la Croix*, p. 121.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 120, 128, 305, 306.

L'influence au Carmel sur Renty est grande. Il fréquente les carmélites de Pontoise, de Dijon, de Caen¹⁰²; c'est surtout avec la sœur Marguerite du S.S. de Beaune qu'il a des «liaisons intimes de grâces»¹⁰³. Il oriente des femmes vers le Carmel et le 30 septembre 1649, Mlle de Bény, fille cadette de Renty devient sœur Marie-Innocente de la Nativité, «digne fille d'un père dont les vertus avaient fait l'admiration de son siècle»¹⁰⁴. En 1658, on reçoit le cœur du marquis, la Mère Jeanne (Séguier) lui fit rendre des honneurs et inhumér dans le cloître, auprès du tombeau de Marie de l'Incarnation (Acarie), à Pontoise¹⁰⁵.

L'empreinte carmélitaine se trouve aussi bien dans le texte de Saint-Jure que dans les paroles qu'il cite de Renty. Quelques passages sont inspirés de Thérèse¹⁰⁶. Renty utilise une image commune à Thérèse et à Jean: «que nous soyons comme un cristal qui laisse passer toutes les lumières qui viennent d'en haut»¹⁰⁷. Il fait sienne une parole qui leur est commune: l'âme «est comme s'il n'y avait que Dieu et elle au monde» (p. 369)¹⁰⁸.

L'influence de Jean domine. Il n'est pas fait mention des relations de Renty avec les déchaux; elles existent cependant: c'est lui qui conseille à Mme de Neuville de prendre pour conducteur Cyprien de la Nativité¹⁰⁹. Le nom de Jean ne figure pas dans cette *Vie*, pourtant le livre fourmille de réminiscences du docteur mystique. Elles sont si nombreuses, aussi bien sous la plume de Saint-Jure que dans la bouche de Renty, surtout dans les neuf premiers chapitres de la quatrième partie (p. 297-408), que nous ne pouvons toutes les relever. Citons seulement: «l'application active et passive qu'il avait à Dieu», p. 32¹¹⁰; «l'union de ses facultés avec Dieu qui ... vient à les purifier, à les sanctifier, à les déifier»¹¹¹;

¹⁰² *Vie*, p. 48, 110.

¹⁰³ *Vie*, p. 50, 56, 143, 203, 279, 280, 282, 284, 308.

¹⁰⁴ Pierron, *op. cit.*, p. 58, 63.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 67.

¹⁰⁶ *Pascal et Jean de la Croix*, p. 123.

¹⁰⁷ *Vie*, p. 213, 216; Thérèse, *Chemin de la perfection*, chap. 28; Jean, C., 12,3, p. 576; VFI, 13, p. 725.

¹⁰⁸ La page qui suit la citation est celle de la *Vie de Renty*. Cf. Thérèse, *Vida*, chap. 13; Jean, A 2,143, p. 994.

¹⁰⁹ A. Bord, *op. cit.*, p. 123.

¹¹⁰ Division sanjuaniste; nuit active, nuit passive (M. p. 81, 82, 112).

¹¹¹ Thèmes classiques chez Jean: M. p. 132, 139; N. p. 428; VF, p. 794.

«l'union à la Trinité», p.303¹¹²; «l'âme avec la foi supporte les sécheresses», p. 305¹¹³; la contemplation infuse est «celle que Dieu tout seul produit en l'âme, sans que l'âme y apporte rien du sien que le simple consentement à recevoir l'action de Dieu», p. 366...

Renty aide Mme de La Chastre à marcher à grands pas dans le chemin de la vertu et même, dit le jésuite, «dans le sentier étroit de la perfection», p. 230; l'âme, dit Renty, «est toujours la même au milieu de tous les changements», p. 383, 384¹¹⁴; «Le désir tourmente et afflige l'âme», p. 54¹¹⁵; «Plus on s'emplit d'une chose, moins peut-on tenir de celle qui lui est contraire, plus on s'enfonce dans les ténèbres, moins on est capable de lumière» p. 50; «Les derniers traits que le peintre donne à un tableau pour l'achever sont bien différents de ceux qui ne l'ont qu'ébauché», p. 38¹¹⁶; «La raison nous a été donnée pour savoir les choses naturelles et la foi...», p. 364¹¹⁷.

Saint-Jure écrit: «Cette mort et cet anéantissement ne gît pas en la destruction de l'homme pour ce qui est de l'être naturel, tellement qu'il n'ait plus d'entendement, plus de mémoire, plus de volonté..., mais en la ruine de l'être corrompu et vicieux du vieil homme...», p. 380. Ce texte rappelle l'enseignement de Jean sur trois points: tripartition de l'âme¹¹⁸; mort du vieil homme¹¹⁹; union n'est pas fusion avec Dieu: l'âme conserve son être naturel¹²⁰.

Il y a trois sortes d'élévations et de gémissements de l'âme à Dieu, dit Renty, ... le premier est ... des Pénitents, qui commencent et sont dans la vie purgative; le second des Fidèles, qui font progrès et pratiquent la vie illuminative; et le troisième des Parfaits, qui sont en l'unitive¹²¹.

Saint-Jure dit de son dirigé: «... il était mort et anéanti ... aux richesses et à tous les biens de la terre; ... à toutes les ré-

¹¹² VF. p. 721, 726, 741, 801.

¹¹³ Fréquent chez Jean: M 76; C. 641; VF. 751, etc...

¹¹⁴ «le sentier...»: M. 141. «toujours la même» M. 266; C. 603.

¹¹⁵ M. 98, 99.

¹¹⁶ M. 87; VF. 788, 789.

¹¹⁷ M. 123.

¹¹⁸ M. 138 par exemple.

¹¹⁹ VF. 756 mais aussi p. 94, 135, 425, etc...

¹²⁰ M. 135-136.

¹²¹ C. 539.

créations et à tous les plaisirs; ... à l'honneur, aux qualités de la naissance et à sa noblesse; aux biens, aux plaisirs et aux honneurs surnaturels, ... à tous les goûts de dévotion...; aux choses extraordinaires..., aux affections non seulement dérégées, mais aussi purement naturelles,... enfin il était mort et anéanti à l'amour de soi-même, aux facultés supérieures de son âme: sa mémoire..., sa raison, ... sa volonté», p. 386-398. Nous avons là d'abord un résumé des derniers chapitres (20 à 47) de la *Montée du Mont Carmel*: dans la nuit active de la volonté, l'âme doit se dépouiller de tous les biens¹²². Le «enfin» se réfère plus généralement aux livres II et III de la *Montée* où est étudiée la purification de l'entendement, de la mémoire, de la volonté, si caractéristique chez Jean.

«N.S. me fit comprendre, dit Renty, ... qu'il dépouille cette âme, l'humilie, la simplifie, l'anéantit, et que par ce moyen ... il l'élève à un état merveilleux, où je la vis ... vide d'elle-même, ... dépouillée non seulement de ce qui est de l'ancienne créature; mais même de ce qui est des dons de Dieu pour le suivre en nudité ... on me fit connaître à quel point d'anéantissement, il fallait que l'âme vint pour se rendre capable de s'unir à Dieu», p. 381-382¹²³.

Saint-Jure écrit: «Quelque connaissance que nous ayons ... de Dieu ... ces connaissances sont toujours en façon trompeuse..., p. 365. Et Jean: «*quelque hautes et sublimes connaissances de Dieu qu'une âme puisse avoir en cette vie, elle n'est pas essentiellement Dieu*»¹²⁴.

Saint-Jure poursuit: «Il n'y a que deux lumières ... indubitables ... la lumière de foi en cette vie, et la lumière de gloire en l'autre», p. 365. Et Jean: «*La foi sert en cette vie ... la lumière de gloire sert en l'autre*»¹²⁵; «*La foi est une habitude de l'âme certaine...*»¹²⁶.

Renty «ne prenait aucun appui sur ce qui lui venait par

¹²² Biens temporels, biens naturels, biens sensibles, biens moraux, biens surnaturels et spirituels.

¹²³ Jean: il dépouille (p. 94, 135, 411); il l'humilie, il l'élève (144, 386, 406, 422...); il la simplifie (174, 177, 440); il l'anéantit (129, 134, 141-144); état merveilleux (73, 123, 343); vide (141, 174, 223); dons (102, 299); s'unir à Dieu (135-137, 141, 142...).

¹²⁴ C 537, 557...

¹²⁵ M 221, 150...

¹²⁶ M 126, 128, 363.

voies extra ordinaires, ... visions, ... révélations, ... miracles». Il s'arrêtait «uniquement à la foi pure et nue, ne voulant qu'elle seule pour aller à Dieu». Jean avait écrit: «*Ces visions ... ne peuvent servir ... de proche moyen à l'union à Dieu... La foi s'est enracinée ... en l'âme moyennant ... cette nudité*»¹²⁷.

Saint-Jure répond à une objection: «Quelqu'un dira qu'il lui semble qu'agissant dans ce retranchement de discours, dans cette foi si nue, et cette grande simplicité d'actions, il ne se fait pas grand chose et que même il perd son temps. A quoi je répons que cela n'est pas, au contraire qu'il l'emploie fort bien». Outre que cette forme par objection et réponses est fréquente chez Jean¹²⁸, nous la trouvons précisément pour cette objection: «*Beaucoup ... Pensant que le nœud de l'affaire consiste à discourir ... pensent qu'ils perdent le temps. - pour cette raison même qu'elle ne fait rien, je te prouverai ici, moi, qu'elle fait beaucoup*»¹²⁹.

Renty sait qu'il faut aller «de Dieu aux choses et non par les choses à Dieu», p. 383. C'est ce qu'affirmait Jean: «*connaissant les créatures par Dieu et non pas Dieu par les créatures, car les biens ne montent pas de l'homme à Dieu, mais descendent de Dieu à l'homme*»¹³⁰.

Pour faire comprendre la «mort mystique» et l'union de l'âme avec Dieu, Saint-Jure emprunte à Jean l'image du bois enflammé: «un être ne peut devenir ce qu'il n'est point, s'il ne cesse d'être ce qu'il est: le bois ne saurait passer à la nature du feu, tandis qu'il conservera la sienne; il faut que la matière soit dépouillée de toutes les formes du bois pour être capable que le feu s'unisse à elle ... un sujet pour recevoir une forme doit y être déposé», p. 401-402. Renty prend la même comparaison: «ce qui fait interruption à cette union continuelle d'amour ... c'est une attache légère à quelque chose créée: et nous souffrirons qu'une chose si menue ... nous occupe au lieu de Dieu, et que son esprit divin, qui est un feu d'amour tout consumant ... n'ait pas la puissance de faire sur nous, ce que le feu élémentaire fait sur le bois?», p. 404. Le thème du bois enflammé est présent dans toute

¹²⁷ M 223, 216, 235...

¹²⁸ M 261 par exemple.

¹²⁹ M 166-167; V 783, de même p. 170, 171, 174, 408.

¹³⁰ VF. 805, N.4 65.

l'œuvre de Jean dès M. I,2,6, p. 111, mais il s'amplifie jusqu'à devenir le leitmotiv de *La Vive Flamme d'amour*¹³¹.

La vie de M. de Renty est marquée par l'influence de Jean de la Croix aussi bien chez le jésuite que chez le marquis. Est-ce le directeur qui l'a fait connaître au disciple, ou l'inverse? Ou plutôt se sont-ils reconnus comme fils du même maître?

11. Certains, Olier, Fénelon ... ont dénoncé l'influence janséniste sur les carmes. Le Père Marie-Joseph, dans les *Etudes carmélitaines*¹³², montre longuement qu'il n'en est rien, mais on peut poser la question inverse: quelle fut l'influence de Jean de la Croix sur Port-Royal¹³³? Jansénius demandait à Saint-Cyran d'intéresser à son entreprise une «compagnie» d'hommes. Le Père Jean-Marie de l'E.-J. pense qu'il s'agit des carmes déchaussés¹³⁴. Il s'appuie sur la lettre du 2 juin 1623 de Jansénius à Saint-Cyran: les déchaux «sont étranges quand ils épousent quelque affaire. Et juge par là que ce ne serait pas peu de chose, si Pilmot (la vraie doctrine de la grâce) fut secondé par quelque compagnie semblable, car étant embarqués, ils passent toutes les bornes *pro* ou contre»¹³⁵. Jansénius a remarqué la passion opiniâtre des carmes, il souhaite une telle pugnacité au service de Pilmot; il ne dit pas qu'il pense engager un ordre religieux et précisément celui des carmes déchaussés avec lesquels il est alors en opposition. En effet, dans le conflit entre Bérulle et les déchaussés, les jésuites jaloux de l'Oratoire, prennent le parti des carmes; Saint-Cyran, celui de son maître Bérulle¹³⁶. Aux Pays-Bas, Jansénius soutient les carmélites contre les déchaux qui leur refusaient la liberté du choix des confesseurs inscrite dans les constitutions. Il prêche chez elles. Quand Saint-Cyran, par sa réussite, eut attiré la persécution, on essaie de mobiliser contre lui, les déchaux, en particulier Séraphin de Saint-François, confesseur du

¹³¹ M. 111, N 448; M 87, 96, 147, 450, 454.

¹³² *Et. Carm.* 1920, p. 195 sq; 1921, p. 1 sq.

¹³³ L'influence du Carmel et de Thérèse fut très grande, *Pascal et Jean de la Croix*, p. 39 sq.

¹³⁴ *Et. Carm.*, 1935, p. 41.

¹³⁵ Orcibal, *Corresp. de Jansénius*, Paris, 1947, p. 217. Il s'agit des déchaux de Flandres.

¹³⁶ Cf. *Pascal et J. de la C.*, p. 42.

chancelier Séguier ainsi que la sœur de ce dernier, la Mère Jeanne prieure de Pontoise¹³⁷. Dans sa lettre, Jansénius compte plutôt sur l'Oratoire qui à ses yeux présente justement l'avantage de n'être pas un ordre religieux¹³⁸.

Malgré ces oppositions, le 1er août 1640, Saint-Cyran écrit à Arnauld d'Andilly: qu'on fasse prier pour le duc de Liancourt, premier gentilhomme de la Chambre, nouveau pénitent qui «vient de loin». Qu'on fasse prier les filles de Port-Royal, les capucines, les filles de Sainte-Claire..., les supérieures des capucines, des carmes déchaussés de Charenton, de le recommander à Dieu par leurs compagnies et particulièrement par quelques-uns de ceux qu'ils croient être plus aimés de Dieu...¹³⁹.

Nous nous demandons si les relations entre «jansénistes» et carmes déchaussés ne sont pas confirmées par la rapidité d'une décision. Le 24 avril 1646, au lendemain de la condamnation de l'*Augustinus* par le Saint-Siège, le chapitre de la province de Paris tenu à Charenton, défendit aux carmes de suivre la doctrine de Jansénius; décision louée par le définitoire général le 8 juin 1647¹⁴⁰. Les déchaux étaient des premiers à marquer leurs distances. Cette promptitude ne veut-elle pas faire oublier les relations antérieures? Par la suite on voit rarement des déchaux lutter effectivement contre Port-Royal. Par contre de bonnes relations sont souvent attestées: en 1652, à Rome, M. de Saint-Amour, docteur en théologie, défenseur de Port-Royal, est en relation avec eux¹⁴¹. Arnauld d'Andilly enverra sa traduction des œuvres de sainte Thérèse avec cette dédicace: «Je prie les Révérends Pères Déchaussés du Monastère de Paris de recevoir ce livre d'aussi bon cœur que je leur donne, et de prier Dieu pour moi»¹⁴².

La sœur de la Mère Angélique, Anne Eugénie, sevrée des consolations divines, a traversé «la nuit obscure» des aridités spirituelles. Dans ses *Mémoires*, elle rapporte les paroles de Mère Agnès: «Que je ne m'étonne pas qu'ayant quitté

¹³⁷ Orcibal, *Saint Cyran et le jans.*, p. 24-25.

¹³⁸ Orcibal, *Corresp. de Jansénius*, p. 337, 353, 359.

¹³⁹ A. Barnes, *Lettres ined. de Saint-Cyran*, p. 251.

¹⁴⁰ *Annales carmes*, p. 455.

¹⁴¹ *Pascal et J. de la C.*, p. 43, 44.

¹⁴² Au XVIII^e siècle, un carme louera cette traduction, Vermeylen, p.

les choses du monde et n'étant point consolée de Dieu...». Cognet remarque: «Raisonnement qui revient fréquemment sous la plume de sainte Thérèse et de Jean de la Croix, ce qui tendrait à prouver que la Mère Agnès n'était point sans connaître quelque chose de l'école carmélitaine, par l'intermédiaire sans doute de M. Gallot...»¹⁴³.

Si Saint-Cyran a lu saint Augustin et saint Thomas, François de Sales, Catherine de Gênes, Thérèse, s'il a subi l'influence de Jansenius et de Bérulle¹⁴⁴, voici un certain nombre d'expressions qui semblent inspirées de Jean de la Croix: «Tous les luths et tous les instruments de musique joints ensemble ... ne sauraient produire une harmonie si grande et si mélodieuse, comme celle qui est en Dieu même»¹⁴⁵. «La raison... n'est pas seulement troublée et offusquée»¹⁴⁶. «Nous ne voyons ici Dieu que dans les créatures, nous ne verrons là ... les créatures que dans Dieu»¹⁴⁷. «L'on gâte quelquefois plus les affaires de Dieu en se remuant trop qu'en demeurant dans un humble repos»¹⁴⁸. «Ceux qui ne sont pas portés aux péchés charnels se portent d'ordinaire aux péchés spirituels...»; exemple: «la gourmandise spirituelle»¹⁴⁹. «Dieu est si grand qu'à mesure qu'on s'assujettit à lui, on devient roi de toutes les créatures»¹⁵⁰. «Dieu n'a introduit cette personne dans votre monastère que pour exercer la vertu des autres»¹⁵¹. «La foi luit dans une nuit obscure». «La foi est une connaissance obscure». «La foi tout obscure est plus certaine que ... toutes les révélations»¹⁵². «... vivre comme s'il n'y avait que Dieu et nous au monde»¹⁵³. «Les effets de la présence du Saint-Esprit redondent dans

¹⁴³ Thomas Gallot, confesseur des carmélites demandera à être enterré à Port-Royal.

¹⁴⁴ R. Taveneaux, *La vie quot. des jansénistes*, Paris, 1973, p. 12,24.

¹⁴⁵ Orcibal, *La spir. de Saint-Cyran*, p. 165. Chez Jean, C. 599.

¹⁴⁶ Orcibal, *op. cit.*, p. 252. Jean, M.101, 264.

¹⁴⁷ Orcibal, *op. cit.*, p. 454; Jean, VF. 805.

¹⁴⁸ J. Besoigne, *Hist. de l'Abbaye de P-R*, Cologne, Paris, 1752. III, p. 469.

¹⁴⁹ Orcibal, *La spir. de S. Cyran*, p. 517. Jean: les 7 vices capitaux sont transposés sur le plan spirituel (N 384-400), gourmandise spirituelle, p. 396.

¹⁵⁰ Orcibal, *La spir.*, p. 44; Jean, p. 851; 979, 42; 983, 89.

¹⁵¹ Orcibal, *ibid.*, p. 48, 78; Jean, p. 1016.

¹⁵² Orcibal, *ibid.*, p. 403, 510; Jean, p. 73, 126, 137...

¹⁵³ Orcibal, *ibid.*, p. 45; Jean, 994, n° 195.

les puissances»¹⁵⁴. «Vous verrez mieux vos défauts dans les perfections de Dieu», «jusques aux moindres atomes dans la lumière de ce soleil»¹⁵⁵. «La maladie dont vous me parlez ... j'ai peur que ce ne soit l'effet de quelque tristesse secrète»¹⁵⁶.

Quand il parle des sècheresses, par exemple dans la lettre à Jeanne de Chantal du 25 octobre 1641¹⁵⁷, Saint-Cyran fait songer à Jean de la Croix, note Augustin Gazier¹⁵⁸.

A plusieurs reprises, Jean Orcibal souligne les similitudes entre Saint-Cyran et Jean de la Croix¹⁵⁹, mais il refuse l'influence¹⁶⁰, car, dit-il, elle «ne se faisait pas encore sentir»¹⁶¹. Nous ne comprenons pas ce refus de Jean Orcibal. Alors que Saint-Cyran a beaucoup de lectures et une prodigieuse érudition, pourquoi n'aurait-il pas lu les traductions de Jean de la Croix par Gaultier, d'autant plus qu'il connaît les carmes déchaussés et les estime pour leur «vie sainte et austère»¹⁶². Camus ne conseille-t-il pas les ouvrages de Jean dès 1624?

Si Saint-Cyran «annonce les théories ultérieures de l'inconscient en y joignant les désirs invisibles et insensibles cachés dans les replis de l'âme»¹⁶³, cette analyse, ne la trouve-t-il pas chez Jean où elle fait penser parfois à la psychanalyse: *Dieu se sert de cette manière de médecine et de cure pour guérir l'âme de ses nombreuses infirmités, les faire sortir au jour, les mettant en état d'être guéries, et les lui proposant devant les yeux pour les reconnaître*¹⁶⁴.

Oui, l'œuvre de Jean de la Croix devait faire partie des «quelques livres modernes» que Saint-Cyran lisait pour préparer son oraison¹⁶⁵.

Arnauld se réfère à André Duval, le théologien incontes-

¹⁵⁴ Orcibal, *ibid.*, p. 74; Jean, 275, 424, 747...

¹⁵⁵ Lancelot, *Mémoires touchant la vie de M. de Saint-Cyran...* Cologne, 1738, II, p. 53; Jean, p. 169, 172, 440, 441.

¹⁵⁶ Barnes, *op. cit.*, p. 135; Jean, 393, 400.

¹⁵⁷ *J. de Chantal et Angélique Arnauld...* Paris, 1915, p. 194.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 198.

¹⁵⁹ *La spir. de S.-C.*, p. 58, 73, 134. *S.-Cyran et le jansén.*, p. 21, 82, 83.

¹⁶⁰ *La spir.*, p. 58; *S.-Cyran et...*, p. 76.

¹⁶¹ *La spir.*, p. 74.

¹⁶² *Ibid.*, p. 241; Lancelot, *op. cit.*, II, p. 182, 183, 493.

¹⁶³ Orcibal, *S.-C. et le jans.*, p. 93.

¹⁶⁴ VF. 730.

¹⁶⁵ Orcibal, *S.-C. et le jans.*, p. 93.

té de l'époque et l'un des visiteurs du Carmel¹⁶⁶; il se réfère à Mme Acarie¹⁶⁷, aux carmes déchaussés, à Jean de la Croix en particulier, et constamment à Thérèse. Au tome XXVIII, p. 445-454, nous avons neuf pages de citations de la sainte d'Avila.

«La lumière de la grâce, qui comme un rayon de soleil, dit sainte Thérèse, découvre les moindres impuretés de l'âme, comme l'autre les moindres ordures de l'air, et représente comme des montagnes à un cœur tout contrit et humilié ce qui paraissait auparavant comme des atomes... (Œuvres, t. 29, p. 355). On trouve le texte dans Thérèse¹⁶⁸, mais aussi chez Jean¹⁶⁹. On peut même se demander si Arnauld ne se souvient pas aussi de ce dernier: le mot «atomes», fréquent chez Jean¹⁷⁰, ne semble pas faire partie du vocabulaire thérésien¹⁷¹, et la fin du texte d'Arnauld ne se trouve que chez Jean¹⁷².

Arnauld fait plusieurs fois allusion aux carmes déchaussés¹⁷³. Le Nonce «entreprend d'abattre ... le nouvel édifice des déchaux, bannissant les uns, emprisonnant les autres» (t. 9, p. 425). Arnauld connaît les écrits de Jean de la Croix. «Comme il y a une lumière de piété différente de la lumière de science, et sans comparaison plus haute et plus divine il ne faut pas trouver étrange qu'il y ait un langage de la piété différent du langage de la science qui est souvent ... inconnu aux savants...¹⁷⁴. Et ainsi ce qui est arrivé aux ouvrages très pieux de Taulère et de Rusbroch..., aux *Exercices* de saint Ignace, aux livres du B. Jean de la Croix ... arriva à l'Écrit spirituel de cette religieuse»¹⁷⁵.

En dépit des réminiscences de Jean qu'on peut trouver

¹⁶⁶ Il était regardé à Rome «comme l'homme du monde qui avait rendu le plus de services à l'Eglise, tous les nonces avaient ordre de se conduire par ses avis» Arnauld, *Œuvres*, II, p. 172.

¹⁶⁷ *Ibid.*, t. 37, p. 148.

¹⁶⁸ *Vida*, chap. XX, 28.

¹⁶⁹ P. 169, 172, 440, 441.

¹⁷⁰ Souvent associé à *motus*.

¹⁷¹ Cf. J. Poitien, *Index complet...*

¹⁷² P. 441. Il est vrai que dans sa traduction de 1659, Arnauld d'Andilly, p. 74, rendra le mot thérésien par «atomes».

¹⁷³ T 14, p 773, 774; t. 21, p. 438, t. 22, 809, 823.

¹⁷⁴ *Défense de la censure contre le P. Brisacier*. De même, t. 29, p. 576.

¹⁷⁵ Il s'agit du *Chapelet secret* du S.S.

chez Arnauld¹⁷⁶, en dépit de sa vénération pour Thérèse et de son respect pour Jean, la pensée d'Arnauld semble étrangère à la doctrine du Carmel. C'est un théologien doublé d'un juriste, un pamphlétaire accaparé par le combat que les adversaires de Port-Royal lui ont imposé, un intellectuel moins spirituel que Saint-Cyran ou Singlin.

Dans le *Traité de l'oraison*, Nicole «l'antimystique» selon Bremond, se réfère tout de même à sainte Thérèse dès la préface et plusieurs fois ensuite¹⁷⁷. Il annonce, p. 461, qu'il va réserver à Jean de la Croix tout le dernier chapitre. Leçon fort utile, il met en garde: la sècheresse, les délaissements, les nuits, la mort dont parlent les théologiens mystiques ne sont ni le but, ni la perfection, mais seulement des moyens d'y arriver, des moyens dont Dieu n'est point cause, «comme nous le ferons voir en examinant les sentiments du Père Jean de la Croix». Le dernier chapitre, VIII du livre VII, est effectivement intitulé: «Que la doctrine du Père Jean de la Croix ne prouve nullement que l'insensibilité soit l'état le plus estimable de l'âme»¹⁷⁸. Voici un court passage de ce chapitre (p. 520): «Jean de la Croix considère cette nuit comme une voie de purification et de purgation, et non comme une voie de perfection. C'est selon lui le chemin par lequel on arrive à l'union avec Dieu, mais ce n'est pas l'union ... Dieu ne s'en sert que pour la (l'âme) purifier des défauts qui la rendent indigne d'être unie à lui. Il ne prétend nullement aussi que les âmes doivent désirer d'y demeurer...».

Si le *Traité de l'oraison* commence par Thérèse et finit par Jean de la Croix, Nicole cependant ne pense pas que les ouvrages de Jean soient la règle à suivre dans la direction des fidèles mais qu'ils indiquent une conduite particulière pour certaines âmes. D'autre part, il ne se réfère qu'à la *Nuit obscure* qui concerne bien son propos mais offre une image mutilée de l'œuvre du docteur mystique.

On ne sera donc pas étonné de trouver dans le *Traité de l'oraison* des réminiscences de Jean¹⁷⁹.

Nicole ne critique jamais Thérèse, ni Jean de la Croix qui pour lui font autorité en matière d'oraison et de mysti-

¹⁷⁶ Voir Pascal et J. de la C., p. 66, 67.

¹⁷⁷ Nicole, *Traité de l'oraison*, Paris, 1679, p. 42, 43, 53, 472.

¹⁷⁸ Ce titre anticipe *La Réfutation des principales erreurs des quiétistes*.

¹⁷⁹ Cf. Pascal et J. de la C., p. 68.

que; il dénonce certains de leurs imitateurs qui s'imaginent être arrivés à leur niveau parce qu'ils les ont lus. Plutôt qu'«antimystique», Nicole s'en prend aux caricatures de la mystique et à ses déviations. Ses commentaires de Jean de la Croix nous paraissent justes mais secs. Il ne nous semble pas de la même famille spirituelle.

Sur la justesse de son interprétation, nous pouvons citer le déchaux, Dosithée de Saint-Alexis, dans *La vie de s. Jean de la Croix*, 1727. La section III «De la Dissertation sur les œuvres de s. J. de la C.» est intitulée: «Réflexions de M. Nicole sur certaines expressions qui se lisent dans les œuvres de s. J. de la C.» Dosithée écrit: «... comme M. Nicole a pleinement satisfait à cette difficulté dans le second Tome de son *Traité sur la prière*, je me contenterai de rapporter ici les paroles de ce savant auteur» (p. 578).

12. Nombreux sont ceux qui spontanément ont rapproché Pascal et Jean de la Croix. Dans *Pascal et Jean de la Croix* nous révélons une filiation certaine.

Pascal avait un cousin issu de germain chez les carmes déchaussés. Séraphin de Sainte-Thérèse est de sept ans l'aîné de Blaise Pascal; ce qui explique sans doute les nombreux contacts des Pascal avec les déchaux. Séraphin de Sainte-Thérèse, auteur de plusieurs ouvrages, fut visiteur de la province de Paris, deux fois provincial de la province d'Aquitaine.

Quand Blaise Chardon fait son noviciat rue de Vaugirard sous le nom de Séraphin de Sainte-Thérèse, les Pascal viennent habiter pendant plus d'un an à six cents mètres du couvent. Séguier si lié avec les déchaux intervient personnellement pour faire gracier Etienne, père de Pascal, par Richelieu. Le 1er juin 1639, dans la bibliothèque des carmes de la rue de Vaugirard, Etienne observe une éclipse de soleil.

A Clermont-Ferrand, Florin Périer, marié à Gilberte sœur aînée de Pascal, achète à deux cents mètres hors les murs, le 20 septembre 1652, le domaine de Bien-Assis qui jouxte celui des carmes déchaussés. Nous nous demandons si Pascal n'a pas fait là cette retraite considérable à la campagne dont parle sa sœur Gilberte dans *La vie de Monsieur Pascal*. Elle précise l'âge: trente ans. Pascal passe sept mois à Clermont: novembre 1652 - mai 1653. Séraphin de Sainte-

Thérèse est alors au couvent voisin et la traduction des œuvres de Jean de la Croix par le P. Cyprien vient d'être rééditée. Pascal rentre à Paris début juin 1653, et il a trente ans le 19 juin.

Le dernier confesseur de Pascal, le P. Beurrier, curé de la paroisse Saint-Etienne-du-Mont, témoigne que Pascal fit deux ans avant sa mort survenue le 19 août 1662, une seconde retraite bien plus parfaite que la première; et deux ans avant sa mort, Pascal est encore à Bien-Assis: mai-août 1660.

En 1657, à l'occasion d'un conflit entre jansénistes et sulpiciens, à Clermont, nous apprenons que les carmes déchaussés voient Florin Périer tous les jours, et c'est le P. Chardon, Séraphin de Sainte Thérèse, cousin de Pascal et de Gilberte, qui intervient auprès du vicaire général pour défendre Périer.

En 1687, à la mort de Gilberte, un de ses fils, Louis Périer, prêtre, doyen de Saint-Pierre, confie le fameux *Mémorial* de Pascal, texte alors connu seulement d'une poignée de personnes, à un carme déchaux qui en fait un commentaire de 21 pages.

Les contacts des Pascal avec les carmes déchaussés forment une trame continue pendant plus d'un demi-siècle.

Nous ne parlons ici, ni des onze références relevées chez Pascal au prophète Elie, ni de la vocation de Jacqueline, la jeune sœur de Pascal qui en 1648 s'oriente vers Port-Royal, mais qui d'abord en 1646 voulut entrer au Carmel.

Il paraît donc incontestable que Pascal a lu les œuvres de Jean de la Croix. En effet, la confrontation des textes montre qu'on ne note pas de divergences avec la pensée de Jean dans les écrits spirituels de Pascal; et même que dans cet espace relativement réduit, le nombre des similitudes d'expression ou des coïncidences est tel que l'emprunt est évident.

Il y a plus. Après son séjour à Bien-Assis, dès 1653, Pascal est un mystique selon la définition de Jean. Il accepte de remplacer sa volonté propre par la volonté de Dieu. «CHANGEONS LA RÈGLE QUE NOUS AVONS PRISE JUSQU'ICI POUR JUGER DE CE QUI EST BON. NOUS EN AVIONS POUR RÈGLE NOTRE VOLONTÉ: PRENONS MAINTENANT LA VOLONTÉ DE DIEU (fr. 948 Lafuma). Jean avait écrit: *L'âme ne peut arriver à ... cette perfection*

*d'amour. si ce n'est (par une) totale transformation de sa volonté avec celle de Dieu*¹⁸⁰. LA CONVERSION VÉRITABLE CONSISTE A S'ANÉANTIR DEVANT CET ÊTRE UNIVERSEL (fr. 378) dit Pascal; et Jean: *C'est l'anéantissement de l'âme quand elle commence en cette échelle de (purgation) contemplative*¹⁸¹.

La nuit active ne suffit pas. IL EST BON D'ÊTRE LASSÉ ET FATIGUÉ PAR L'INUTILE RECHERCHE DU VRAI BIEN, AFIN DE TENDRE LES BRAS AU LIBÉRATEUR. Pascal, de juin 53 à novembre 54, traverse les nuits passives: J'ÉTAIS ... PENDANT CINQ OU SIX MOIS D'UNE PROFONDE NUIT, trouvant ENCORE PLUS D'AMERTUME DANS LES EXERCICES DE PIÉTÉ QUE DANS LES VANITÉS DU MONDE¹⁸²; subissant lui aussi l'abandon de Dieu et des hommes DANS L'HORREUR DE LA NUIT (fr 919, p. 620,1).

Le *Mémorial* de Pascal ne témoigne ni d'une conversion, ni d'une vision, ni d'une extase, ni d'une méditation. Après la nuit, son oraison devient aurore. Dans ce contact avec le Dieu de Jésus Christ, le Dieu Trinité: Père, Fils, Esprit Saint désigné par FEU¹⁸³, Pascal, comme Jean note les effets sur les puissances: CERTITUDE CERTITUDE concerne l'entendement, SENTIMENT JOIE PAIX sont des passions de la volonté. En calligraphiant cette ligne sur le parchemin, Pascal la modifie. L'action de Dieu joue conjointement sur les facultés, dit Jean: ce n'est pas d'abord l'entendement, ensuite la volonté. Pascal corrige: CERTITUDE JOIE CERTITUDE SENTIMENT VUE JOIE. Cet effet de couple trois fois répété traduit avec force l'action de Dieu conjointe sur l'entendement et la volonté.

Les retombées du *Mémorial*, il ne faut pas les chercher dans les œuvres de polémique, mais plutôt dans le *Mystère de Jésus*, dans les lettres à Mlle de Roannez, dans l'admirable *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies*. Nous les retrouvons aussi dans sa vie. Plus il s'achemine vers le terme, plus Pascal se détache de tout: son carrosse, ses tapisseries, ses livres, son appartement même; et son

¹⁸⁰ Jean, C., p. 677, 678.

¹⁸¹ N., 475.

¹⁸² *Conversion du pécheur*, p. 290, 1 (*Œuvres complètes, Intégrale*, Seuil). Ce texte est de la fin 1653.

¹⁸³ Cf. CF I, 1 et 9, p. 719-720.

âme se dépouille jusqu'à devenir celle d'un enfant et d'un saint.

Par ses écrits spirituels et par les dernières années de sa vie, Pascal apparaît comme un des meilleurs représentants de la démarche sanjuaniste.

13. En 1647 est publiée *La Croix de Jésus*, de Louis Chardon, O.P.¹⁸⁴. Dans la réédition du XX^e s., le P. Florand OP cite¹⁸⁵ la biographie d'une dominicaine, Catherine de Sainte Madeleine(+1673): «Les ténèbres l'obligeant à s'aider de quelque livre spirituel, elle tomba par un bonheur singulier sur les œuvres du B. Jean de la Croix, et elle les trouva si conformes à son état, qu'elle ne voulut plus d'autre guide dans un chemin si peu frayé et si peu connu. Elle fit des progrès très notables par les enseignements et les exemples de cet homme divin». Le P. Florand constate: «Les livres du Docteur mystique n'étaient donc pas tout à fait étrangers aux milieux dominicains», mais il prétend qu'à aucun moment on ne trouve trace chez Louis Chardon des enseignements de la *Montée* ou du *Cantique*», seulement des points de contact en particulier sur la thèse du vide, d'après laquelle Dieu se donne à l'âme dans la mesure où celle-ci est vide de tout ce qui n'est pas lui¹⁸⁶. De même, dit-il, ils s'accordent à proclamer la nécessité des croix.

Le titre entier de l'ouvrage est: *La Croix de Jésus où les plus belles vérités de la théologie mystique et de la grâce sanctifiante sont établies*. Aussi le rejet de l'influence sanjuaniste étonne. Comment un homme aussi cultivé que Chardon, nourri du thomisme, de saint Augustin, du pseudo-Denys, de s. Bernard, s. Dominique, Catherine de Sienne et Thérèse, Origène et la tradition plotinienne, et qui fait une réflexion sur la théologie mystique, ignorerait-il dans les années 1640 les œuvres de Jean de la Croix?

On trouve, dans *La Croix de Jésus*, un certain nombre d'expressions caractéristiques de Jean. Nous ne pouvons toutes les relever ici. L'importance accordée à la mémoire, p.

¹⁸⁴ Pas de parenté semble-t-il avec Blaise Chardon, cousin de Pascal. Louis Chardon, OP, est né à Clermont s/ Oise. Blaise Chardon, OCD, est né à Clermont en Auvergne.

¹⁸⁵ Introduction, p. CXL.

¹⁸⁶ Chardon, 3^e entretien.

482-486 paraît bien sanjuaniste. En tout cas la division tripartite de l'âme n'est pas thomiste mais augustinienne et la purification des puissances dans la ligne de Jean: la charité dans l'âme sainte de Marie «lui avait ôté le désir de prendre de la complaisance par volonté, par entendement, par mémoire, par choix, par connaissance et par souvenir...», p. 230.

Ces âmes «sont assaillies avec des mouvements si vigoureux et si robustes qu'il semblait à chaque moment que le cœur se voulait rompre et briser en pièces... Ces assauts pourtant ne sont pas ... accompagnés de ... renversement de cervelle», p. 286. Ne retrouve-t-on pas le *vuelco en el cerebro* de M 3,2,5, p. 254: «il se produit dans le cerveau ... un chavirement...».

«Quant au corps et à la partie animale, il ne s'y trouve aucune rébellion», p. 288¹⁸⁷.

«L'âme sainte ... abîmée et noyée dans cet agréable feu de l'amour divin, ... ne peut comprendre autre chose que cet amour, lequel ... la fait fondre jusqu'à la moëlle des os», p. 287¹⁸⁸.

«Les feux et les brasiers qui brûlent dans son cœur le font soupirer avec des langueurs remplies de suavités amoureusement divines, ... bientôt il passe en une *vive flamme d'amour* pour devenir ... tout amour». Il est difficile de ne pas reconnaître ici le titre de Jean et ses propres expressions, p. 290¹⁸⁹.

«Dieu dans le plus profond de notre intimité, ruisselant en abondance ... dans toute l'étendue de l'âme, jusque dedans ses puissances ... sans rien détruire», p. 414¹⁹⁰.

L'image du soleil et des étoiles revient deux fois, p. 485, 486¹⁹¹.

«Dieu fait descendre en torrent de cet amour dedans son sein avec tant d'impétuosité...», p. 290¹⁹².

L'entendement est noyé dans «une plénitude surabon-

¹⁸⁷ Voir par exemple, C 27,7, p. 618: l'âme n'a pas même les premiers mouvements contre ce qui est la volonté de Dieu.

¹⁸⁸ VF 2,22, p. 750.

¹⁸⁹ C. et VF., p. 479, 585, 685, 727, 728, 732, 733, 745.

¹⁹⁰ Le thème de l'eau court à travers toute l'œuvre de Jean, cf. par exemple C,26,1, p. 612.

¹⁹¹ C,26,4, p. 612; C,22,4, p. 647.

¹⁹² VF. 1,33, p. 737.

dante de lumière divine ... ainsi qu'une goutte d'eau ... abîmée d'une mer infinie et éternelle», p. 312¹⁹³.

Louis Chardon connaît les mystiques, Jean de la Croix en particulier. Il fait siens leurs témoignages et veut mettre la théologie à leur service pour leur donner plus d'assurance, mais Chardon est plutôt un théologien qui établit des vérités; Jean plutôt un guide pour l'âme fidèle.

14. Dans *Les délices de l'esprit*, Desmarets de Saint Sorlin (1595-1676) sous le personnage d'Eusèbe ne se borne pas à enseigner au libertin Philédon les vérités de la foi, il veut l'initier à l'oraison. Le plan général fait penser aux *Demeures* de Thérèse, parfois à Dante. La démarche n'est pas celle de Jean de la Croix pour qui les valeurs naturelles ne peuvent conduire aux surnaturelles. Ni l'art, ni la philosophie ne mènent au Dieu Trinité; seule la foi en Jésus Christ peut nous le faire connaître.

Cependant quand Desmarets de Saint Sorlin aborde la vie dévote, il s'inspire de Jean. On retrouve des expressions: «les faubourgs» p. 7, 544; les sécheresses, p. 531; ton Entendement, ta Mémoire et ta Volonté ne sont qu'une âme, p. 389; aux yeux de l'esprit et non aux yeux du corps, p. 504.

Mais voici des développements plus importants: «L'esprit veut tout faire dans la demeure de la philosophie, et se relève au-dessus de toutes choses... Et dans la ville de la vraie volupté, l'esprit au contraire s'abaisse au-dessous de toutes choses, et s'anéantit pour suivre le mouvement et la volonté de Dieu seul», p. 372...» Ce n'est plus notre volonté qui agit en nous, mais c'est celle de Dieu seul qui agit en nous... Sitôt que l'esprit ... veut agir par lui-même, Dieu se retire, et n'agit plus en lui; mais s'il laisse agir Dieu ... Dieu opère en lui, et le rend parfaitement heureux...», p.373¹⁹⁴.

«Les délices de cette ville sont d'autant plus relevées au-dessus de celles de la philosophie et des autres demeures, que Dieu est relevé au-dessus de l'esprit humain, p. 373¹⁹⁵.

«Cette entrée est fort obscure ... il faut que tu t'y laisses conduire par moi avec une entière soumission, comme un

¹⁹³ MII,29,6, p. 239.

¹⁹⁴ N,II,16,7.

¹⁹⁵ Jean: p. 88, 91, 95, 130, 146...

aveugle¹⁹⁶.

Alors Eusèbe s'écrie «Bon Dieu que vois-je? Philédon à genoux, et en pleurs, et devant la Croix». Il peut l'introduire «dans la chambre de la contemplation où peu de personnes peuvent entrer». Elles sont rejetées si elles se trouvent chargées de quelque affection, de quelque haine, de quelque autre passion ou de quoi que ce soit de ce qui est créé et de ce qui n'est point Dieu. Mais si rien ne les embarrasse on les laisse entrer; et Dieu seul les attire à lui, et les conduit dans ce lieu d'autant plus délicieux qu'il est ténébreux, p. 531¹⁹⁷.

«... aimant avec la foi seule cet objet infini, invisible et incompréhensible, Dieu fait goûter à l'âme mille douceurs pour un seul regard amoureux de sa volonté, p. 532¹⁹⁸.

Enfin, de cette obscure chambre de la contemplation, on entre dans celle de l'union qui est encore plus obscure, p. 533. Il faut lire les pages 532 à 537 pour mesurer l'ampleur des emprunts. L'âme «ne vit plus par elle, mais c'est Dieu qui vit en elle, et qui opère en elle. L'âme ... est faite un même esprit avec Dieu»¹⁹⁹.

Pendant que l'âme est ensevelie dans cet heureux sommeil, le Saint Esprit ... la pare des diamants et des perles des plus grandes vertus...; puis il la réveille et la conduit dans le cabinet admirable d'une plus grande union avec Dieu ... où son céleste Epoux l'attend... Il la touche par un puissant attouchement qui la fortifie «et lui permet «de supporter les douceurs divines ... sans anéantissement de ses facultés, en exerçant son action et en gardant ses connaissances. Alors l'Entendement a la force de connaître ... autant que l'on peut en cette vie, la sainte présence de Dieu..., La mémoire est divinement illuminée et la volonté (a) la force de sentir de Dieu pour le mieux aimer. Ainsi ces trois puissances ... marchent vers Dieu...»

«Parfois Dieu occasionne une blessure mortelle par laquelle l'âme semble mourir d'amour...»²⁰⁰.

Desmarests essaie de mettre le message de Jean à la portée de son lecteur: il ne parle ni de fiançailles spirituelles, ni de mariage spirituel, ni des nuits du sens ou de l'esprit.

¹⁹⁶ M.II,1,2, p. 124.

¹⁹⁷ N,I,II, p. 411.

¹⁹⁸ C,31, p. 630.

¹⁹⁹ N,II,11,2, p. 451. C,20,4, p. 646.

²⁰⁰ C,1,18, p. 541.

On trouve cependant «céleste Epoux», «mortification du corps rebelle à l'esprit et mortification de l'esprit rebelle à Dieu. Puis il semble copier Jean: cette mortification de l'esprit, «peu y entrent car Dieu et l'esprit sont choses invisibles et insensibles», p. 440. «La plupart s'arrêtent dans cette première chambre des mortifications du corps; et ainsi leur esprit s'empire et en augmente son orgueil»²⁰¹.

En dépit et peut-être à cause de ces longs et nombreux emprunts à Jean de la Croix, on éprouve une gêne car Desmarets sans citer ses sources, pratique un syncrétisme fâcheux de telle sorte qu'on pourrait confondre des idées d'origines différentes. Il écrit: l'âme «devient un pur esprit, qui semble n'avoir rien à démêler avec l'âme qui anime le corps, d'où vient que ceux qui sont arrivés à cette union sont appelés spirituels». Jean, constamment, exige la pureté de l'esprit²⁰², mais jamais il ne pense à désincarner l'esprit comme ici. Corps et esprit de l'homme forment chez lui un seul suppôt et la pureté concerne aussi bien le corps que l'âme²⁰³; et ce que l'âme souffre rejaillit sur le sens²⁰⁴. Desmarets mêle ainsi deux sources différentes, sanjuaniste et plotinienne, qu'il est bon de ne pas confondre; il réduit l'ambiguïté du mot spirituel: *tourné vers Dieu*, ou bien *qui concerne l'esprit*, à un seul sens, le second,

* * * * *

Pour terminer, nous ne pouvons que signaler *La Vive Flamme D'amour ou la vie du B. Jean de la Croix* de Henri-Marie Boudon (1624-1702) qui avait été en relation avec Madeleine de Saint-Joseph; et renvoyer à *l'Iconographie générale* de Michel Florisoone (1975) ou au *Saint Jean de la Croix entre Bossuet et Fénelon*, Paris, 1953, dans lequel Henri Sanson montre comment prenant Jean comme arbitre sans trop l'avoir lu au début, les deux prélats, sous son influence, évoluèrent vers une mystique plus authentique. Il faudrait aussi relire Crisógono de Jesús, *Aportación de San Juan de la Cruz a la cultura universal*.

Sans nous cacher le caractère lacunaire de notre étude

²⁰¹ N, I, 2, p. 386-389.

²⁰² C, prol. 3; C 16, 6; C 19, 5; A, 26-p. 526, 639, 663, 978.

²⁰³ M III, 25, 4, p. 305; III, 28, 7, p. 313.

²⁰⁴ VF I, 19, p. 728.

qui ne s'est attardée ni à Marie de l'Incarnation, ursuline, ni à Claudine Moine, la couturière, nous pensons avoir donné une idée de l'influence de Jean de la Croix au XVIIè siècle. Les éditions des œuvres sont régulières et l'intérêt soutenu: 1621, 1622, 1627, 1628, 1641, 1652, 1655, 1665, 1694; de même celles des vies: 1621, 1628, 1638, 1674, 1676, 1682. Ce n'est pas l'audience des œuvres de Thérèse ou de l'*Introduction à la vie dévote*: la pensée de Jean n'a pas atteint un très large public, pas plus que le *Traité de l'amour de Dieu*. Mais tous ceux, et ils sont nombreux au XVIIème siècle, qui ont soif de Dieu n'ont pu négliger de boire à cette source féconde.

Ceux qui vivent de la doctrine de Jean et de Thérèse, ce sont d'abord les carmes et les carmélites qui ont consacré leur vie à Dieu dans l'esprit des réformateurs. A l'extérieur du Carmel, les spirituels connaissent Jean de la Croix. Pour les uns, il trône dans les régions de l'inaccessible. D'autres l'utilisent à l'occasion soit dans une querelle comme référence indiscutable à une autorité souveraine: Bastide contre Surin ou Bossuet contre Fénelon, soit pour l'intégrer dans une synthèse plus vaste comme Desmarests, ou dans une étude sur l'oraison ou la mystique comme Louis Chardon ou Nicole. D'autres enfin le prennent pour guide dans les sentiers périlleux qui mènent à l'union d'amour, tels Renty, Surin ou Pascal.

Nous regrettons de ne pouvoir étendre ici notre investigation jusqu'aux XVIIIème, XIXème et surtout XXème siècle avec l'étonnante explosion d'intérêt des psychologues et des philosophes, des *Etudes carmélitaines* et les grandes figures de Thérèse de Lisieux, du Père de Foucauld, d'Elisabeth de la Trinité, du P. Lucien-Marie de Saint-Joseph, du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus ... qui, avec cette armée d'âmes inconnues des hommes mais bien connues de Dieu, dans les cloîtres et dans le monde, incarnent pour notre temps l'éternel message de Jean de la Croix.